Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.
LA ROCHEFOUCAULD.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Né t'étonne pas de rencontrer des ingrats dans le monde: contente-toi de n'en pas augmenter le nombre.
XXX

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 9 OCTOBRE 1940 — No 1

Les catholiques de langue anglaise

Ils prennent une part active à la campagne en faveur du Collège

Dans notre premier article, nous avons mis le public au courant des activités du comité de la Souscription spéciale. Le geste que cette souscription représente, geste né dans un moment d'enthousiasme spontané mais réfléchi, marque bien tout l'intérêt que la population de langue française attache à l'oeuvre du collège. Il s'imposait d'ailleurs que ce premier geste fut accompli sous les auspices de l'A.C.F.A. et par les Canadiens-français, c'est à dire par ceux qui ont jusqu'ici profité dans une plus large mesure des bienfaits de l'instruction supérieure fournie par le collège.

Mais le tableau serait incomplet et nos lecteurs seraient forcément induits en erreur si nous ne faisions pas valoir aussi l'intérêt que tout l'élément catholique et particulièrement nos corréligionnaires de langue anglaise manifestent à notre collège.

Son Excellence Monseigneur MacDonald, archevêque d'Edmonton, bien au courant des difficultés que traversait le collège, avait déjà manifesté publiquement sa sympathie à l'oeuvre et avait encouragé toute la population à faire les sacrifices nécessaires pour sauver une institution si méritante. Tenue au courant des démarches qui se faisaient et des initiatives qu'on prenait, Son Excellence ne nous a pas ménagé ses encouragements et son appui.

Son Excellence, Monseigneur Carroll, évêque de Calgary, a bien voulu de son côté, donner son patronage à l'oeuvre du collège et à la campagne qui s'organise.

Monseigneur Carlton, bien que pris de tous côtés par les devoirs de ses charges diverses, veut bien mettre au service du collège son temps et son influence.

Et nous croyons savoir que d'autres adhésions dans les milieux ecclésiastiques nous sont d'ores et déjà acquises.

Dans le monde laique, l'intérêt se manifeste avec autant d'enthousiasme. Nous relevons sur la liste des comités déjà formés des noms très représentatifs: MM. R.-D. Tighe, K.C., J.-J. Frawley, K.C. R MacDonald, et M O'Brien.

Des sections particulières s'organisent en même temps pour accomplir dans les milieux de langue anglaise le travail que nous accomplirons de notre côté chez les nôtres. L'organe officiel des diocèses d'Edmonton et de Calgary a déjà commencé par l'entremise de son rédacteur une propagande active en faveur du collège.

Cet intérêt général s'explique facilement. Le collège est un bastion qui consolide nos positions catholiques sans faire de distinction de langue ou de race.

Dans l'esprit de l'évêque qui présida à sa fondation, le collège devait être une institution bilingue et nous croyons qu'il l'a été jusqu'à ce jour. Il a servi la cause catholique avant tout. Il compte déjà parmi ses anciens élèves des personnalités qui font honneur à leur foi aussi bien qu'à leur race, quelle qu'elle soit.

Fondé dans cet esprit de bonne entente, le collège a toujours eu pour légitime ambition de s'adapter d'aussi près que possible au milieu dans lequel il vit. La récente modification du cours d'étude en est une nouvelle preuve.

Tel qu'il est, le collège rend déjà service dans une égale mesure et sans distinction à tous les catholiques de cette province. Mais il a un plus bel avenir ouvert devant lui. Fort de l'encouragement de nos évêques et de tous les catholiques éminents de cette Province, il poursuivra son oeuvre avec plus d'ardeur et plus de succès encore. L'union et l'entente cordiale qui règnent entre tous les catholiques ne peuvent que gagner à compter des institutions comme celle du collège St-Joseph et du collège d'Edmonton. C'est ce qu'on a compris et c'est ce qui a provoqué cette admirable union de toutes les forces autour du collège.

Nous sommes heureux et fiers de rendre à nos corréligionnaires de langue anglaise l'honneur qui leur revient.

Paul MAILLOUX, ptre.
(Comité de publicité)

Observatoire

13ème anniversaire de la Survivance

Avec le présent numéro, nous entrons dans notre treizième année d'existence. En dépit de lacunes inhérentes à toutes les oeuvres humaines, nous avons raison d'être fiers du chemin parcouru: légitime fierté du devoir accompli.

Nous avons d'autant plus droit de nous réjouir que, malgré toutes sortes de difficultés, l'oeuvre a pu se maintenir. Si nos confrères qui vivent dans des régions plus fortunées et plus populeuses sentent parfois le besoin de lancer des appels réitérés, il ne faut pas se surprendre que nous ayons nous-mêmes à solliciter l'appui du public. Le seul fait de maintenir une oeuvre au sein d'une minorité est déjà une preuve de vitalité et un témoignage consolant.

Aussi entrons-nous dans cette nouvelle année avec le ferme espoir que tous les nôtres continueront à faire leur part pour le soutien de notre oeuvre. Cet appel nous l'adressons à nos abonnés, à nos correspondants, à nos clients, à tous ceux des nôtres enfin qui, en quelque façon, peuvent nous aider. Et à l'avance nous les en remercions. D'ailleurs en nous aidant, c'est pour eux-mêmes qu'ils travaillent et pour toutes les causes que nous défendons et propageons.

Radio-Canada devra céder

Poursuivant leur campagne pour faire reconnaitre les droits du français à la radio, les Associations Nationales de l'Ouest viennent d'enregistrer une nouvelle victoire: la nomination d'un annonceur de langue française sur le personnel du poste de Watrous. Sask. Cette nouvelle réjouira grandement nos compatriotes et elle les encouragera dans la poursuite de leur travail. Que l'on comprenne bien qu'en agissant ainsi la Société Radio-Canada cède à la pression exercée particulièrement depuis ces derniers mois par nos Associations.

Mais la solution est loin d'être complète. Avec le changement d'horaire, on ne trouve plus que deux émissions françaises parmi les programmes de Radio-Canada, à son poste des Prairies. Déjà une reculade trois mois à peine après l'introduction du français à Watrous. Les Messieurs de la Société croient-ils que nous allons nous coucher docilement et nous soumettre à ce régime.

La lutte est engagée et à fond. Loin de démordre, nous n'aurons de repos que le jour ou l'on nous permettra de coopérer.. . mais sur un pied d'égalité. Pas au second rang, ni comme des valets. Qu'on se le tienne pour dit: Radio-Canada devra céder.

* * *

L'"abonneux" de la Survivance

Depuis quelques semaines, avec un dévouement à toute épreuve, le propagandiste de notre journal parcourt les paroisses du district de Bonnyville. Les rapports reçus à date sont très consolants et prometteurs. Déjà les paroisses de Lafond, St-Vincent, Mallaig, Thérien, Ste-Lina, Lac Froid, St-Edouard ont été parcourues avec le résultat que 85 pour cent de la population de langue française s'est abonnée.

La propagande se continue actuellement dans Bonnyville, Fort Kent, Durlingville. Nous remercions la population du bon accueil qu'elle accorde à notre "abonneux".

Nous sommes assurés que la tournée, une fois terminée à travers la province, notre tirage aura atteint un excellent niveau. Fait d'autant plus appréciable que. dans ces temps difficiles, l'argent est assez rare.

L'appui que nous recevons partout témoigne de l'intérêt grandissant que la population française apporte à son journal. De notre côté nous sommes résolus à marcher de l'avant et à apporter toutes les améliorations que les circonstances permettront.

P.-E. B.



M. Neville CChamberlain, ancien premier ministre de l'Angleterree, vint de se retirer complètement de la politique.

CAMOUFLAGE A RADIO-CANADA

La ligne de conduite qui a été suivie par Radio-Canada, à l'égard des minorités françaises de l'Ouest, est-elle connue du public canadien, et en particulier de nos compatriotes du Québec? Nous nous le demandons.

Certains des nôtres (et pas des moindres) sont encore sous l'impression erronée que Radio-Canada est "extrêmement sympathique" à nos groupes minoritaires.

Nous croyons donc opportun de montrer sous son vrai jour le rôle joué par la Société dans l'Ouest.

Sans exagération aucune, nous pouvons résumer d'un seul mot la politique qui a guidé Radio-Canada, lorsqu'il s'est agi de rendre justice à nos minorités françaises: **CAMOUFLAGE.**

Comment pouvons-nous qualifier autrement l'acrobatie avec laquelle les Messieurs de la Radio ont sauté d'une raison à une autre, pour retarder pendant sept ans la solution d'un problème aussi important et qui met en cause le principe du bilinguisme fédéral?

Et pour faire taire les scrupules de ceux qui se scandalisent facilement, **nous présentons aujourd'hui une série de faits qu'on ne saurait nier.**

1—**C'est d'abord la politique des "promesses" venues de Radio-Etat:**

—"Votre lettre recevra la bonne considération de la Commission". (21 février 1933).

—"La Commission donnera à votre requête toute la considération qu'elle mérite". (7 mars 1933).

—"Il a été décidé que des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt et le plus souvent possible". (7 mars 1933).

—Le premier Ministre a pris "bonne note de vos représentations, qu'il s'est fait un devoir de soumettre à l'attention des membres du Comité étudiant présentement cette question". (27 mars 1934).

—"Les questions que vous nous soumettez sont à l'étude, et... vos revendications seront considérées avec la plus grande sympathie" ((22 janvier 1937).

—"Votre suggestion recevra toute la considération qu'elle mérite". (14 novembre 1939).

2—Les "belles promesses' de la Société ne réussirent pas à satisfaire ni à faire taire nos minorités. La Société Radio-Canada prétexta qu'elle ne pouvait résoudre la question du français **parce qu'elle n'avait pas de poste dans l'Ouest.**

—"La Société Radio-Canada n'est propriétaire d'aucun poste dans votre province... Quand nous serons plus riches, nous pourrons peut-être faire de meilleurs arrangements." (21 janvier 1937).

—Watrous émettra de nouveaux programmes d'intérêt tout particulier pour nos compatriotes de langue française (13 juillet 1939.

3—Watrous fut construit. La Société Radio-Canada changea de nouveau son fusil d'épaule: **elle se plaignit qu'elle n'avait pas d'argent pour nous donner du français.**

—"S'il nous eut été possible financièrement parlant de créer des facilités de transmission, il y aurait eu amélioration substantielle à vos ennuis. Les problèmes ont été essentiellement d'ordre pécuniaire. (6 mai 1940).

4—Mais il est difficile de faire accepter de telles raisons, quand on sait que la Société fait des profits, qu'elle a de l'argent pour importer des programmes de l'étranger et pour en exporter en Angleterre; qu'elle en trouve même pour donner un poste moderne à la minorité anglaise du Québec. Radio-Canada trouva une autre corde à son arc: **les difficultés techniques.**

—"Nous avons un bien grand pays, et cela présente à certains moments des inconvénients très sérieux". (12 janvier 1940.)

—"Nous avons à faire face à des obstacles d'ordre matériel." (14 février 1940).

(Suite à la page 2)

LES ESPAGNOLS SE REJOUISSENT

MADRID. — Les Espagnols ont accueilli avec un empressement reconnaissant la nouvelle de Rome que l'Espagne continuerait à pratiquer la non-belligérence.

Depuis la guerre Civile, les Espagnols sont surfaits de guerre— quoiqu'en disc les cris poussés par la presse totalitaire voulant faire unir l'Espagne à l'axe Rome-Berlin.

Les journaux de Madrid n'ont pas publié la dépêche de l'agence italienne Stefani disant que l'Espagne n'était pas belligérante. Les dépêches du matin, de l'agence E.F.E., parurent dans les journaux, mais étaien fort camouflées.

Si l'axe Rome-Berlin n'a pas insisté pour s'assurer la participation de l'Espagne, c'est à cause de la situation économique précaire de ce pays, dit-on.

REUNION ANNUELLE DU COMITE PERMANENT

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique s'est réuni à Québec. — M. Adrien Pouliot élu président.

La quatrième session annuelle du Comité Permanent de la Survivance française a eu lieu au siège social du Comité à l'Université Laval de Québec. Monseigneur Camille Roy a présidé cette session à laquelle assistaient des représentants de tous les groupements français du Canada et des Etats-Unis.

La province de Québec était représentée par le président du Comité, Mgr Camille Roy, par MM. Adrien Pouliot, I. C., Henri Boisvert, Antonio Langlais, Docteur Arthur Leclerc, M. le chanoine Cyrille Gagnon et M. l'abbé Paul-Emile Goselin, de Québec, Mgr Olivier Maurault, MM. Hector Cypihot et Alphonse de la Rochelle ainsi que le Rév. Frère Antoine Bernard, de Montréal; M. l'abbé Albert Tessier des Trois-Rivières.

Quatre délégués sont venus de l'Acadie: MM. Henri Blanchard de l'Ile du Prince-Edouard, François G. J. Comeau de la Nouvelle-Ecosse, Calixte Savoie et Benoit Michaud du Nouveau-Brunswick.

Les provinces de l'Ontario et de l'Ouest canadien étaient représentées par les révérends Pères Hébert et Joyal, O. M. I., d'Ottawa, M. le Juge J. A. S. Plouffe de North Bay, M. l'abbé Maurice Baudoux de Prud'homme, Saskatchewan, et M. le docteur L. O. Beauchemin de Calgary, Alberta.

La délégation franco-américaine se composait de M. l'abbé Adrien Verrette, de MM. Adolphe Robert et Eugène Jalbert, venus respectivement de Plymouth, N. H., Manchester, N. H. et Woonsocket, R.I.

Les membres ont d'abord pris connaisance du rapport du Secrétaire et de celui du Trésorier. Le Secrétaire a fait une synthèse du travail accompli par le Comité au cours de l'année: travail de revendication française, d'éducation patriotique, de liaison entre les groupements français du Canada et des Etats-Unis. La situation financière du Comité s'est quelque peu améliorée, mais elle laisse encore à désirer. Le travail du Comité en est quelque peu paralysé.

Le Comité a reçu par télégrammes les voeux du Comité d'organisation des fêtes du tri-centenaire de Montréal. Il a lui-même transmis à Son Excellence le Délégué Apostolique du Canada l'assurance de sa filiale soumission. Il s'est associé par l'envoi d'un télégramme à la manifestation organisée de 29 septembre par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal et l'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal à la mémoire de Jeanne Lajoie, l'héroine des luttes scolaires franco-ontariennes à Pembroke.

Le Secrétaire a annoncé aux membres du Comité qu'un calendrier préparé sous la direction du Buraeu du Comité serait mis en vente au cours de l'automne. Ce calendrier est un calendrier patriotique. Le Comité se propose d'en faire un instrument d'éducation nationale, particulièrement auprès de la jeunesse scolaire. Par ses illustrations et les textes qui les accompagnent, ce calendrier constitue un rappel des gloires de notre race en même temps qu'un moyen de faire connaître l'oeuvre du Comité.

M. l'abbé Maurice Baudoux a exposé la situation faite à la langue et à la culture française à Radio-

(Suite à la page 2)

LA FRANCE DIVISEE EN DIX GRANDES PROVINCES

On étudie la décentralisation administrative de la France. — Plusieurs anciennes provinces royales sont groupées ensemble.

VICHY. — Le conseil des ministres a étudié un projet de décentralisation administrative de la France prévoyant la refonte des 88 départements actuels en 10 grandes provinces. On a groupé plusieurs anciennes provinces royales ensemble dans chaque nouvelle province, car les divisions administratives d'autrefois ne correspondent plus aux besoins présents, quoique le système soit bon.

Le 'Nord' groupera les Flandres, l'Artois et la Picardie, les Ardennes, l'Aisne, la Somme et le Pas-de-Calais.

Le "Nord-Est" groupera la Lorraine, les Vosges et la Franche-Comté.

Paris, la Champagne, la Normandie et toute la vallée de la Seine seront groupés dans "l'Ile de France."

La "Loire" comptera les vieilles et riches provinces du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, l'Orléanais, le Berry, le Poitou et le Nivernais.

La "Bretagne" groupera toute la vieille Armorique ainsi que la côte vendéenne.

L'"Aquitaine" avec Bordeaux comme capitale sera formée des provinces de Guyenne, de Gascogne, de Béarn, le Limousin, l'Angounois, la Saint-Onge et l'Aunis.

Toulouse deviendra la capitale du "Languedoc" augmenté du Roussillon.

Lyon deviendra la capitale d'une province formée de la Bourgogne, du Lyonnais, de la Savoy et du Dauphiné.

L'"Auvergne" demeurera province avec sa capitale, Clermont-Ferrand.

Enfin toute la côte méditerranéenne sera groupée autour de Marseille.

Chaque province sera administrée par un gouverneur nanti de grands pouvoirs régionaux. Ce régionalisme sera renforcé par la fondation de grandes universités locales pour cultiver les arts et les lettres dans le cadre des mentalités particulières.

Dans le trou du "Goffeur"

Les journaux nous annoncent la nouvelle de l'élection du président de la section de la Raquette du club de l'Union Commerciale de la ville de Z. Ne riez pas: c'est rien que la vérité vraie que je vous dis là.

* * *

La 'Race" en est rendue à voir se multiplier les Unions comme des punaises, sans pour cela voir grandir l'union chez elle.

* * *

Faut pas se surprendre si les punaises se mettent dans bien des sociétés fondées pour le salut de la Race. Plusieurs associations sont devenues comme de vieilles couchettes où l'on dort d'une St-Jean Baptiste à l'autre.

* * *

Nos amis les animaux ne fondent pas beaucoup de sociétés. Et ils vivent en paix entre eux autres.

* * *

Excepté quand ils se mettent dans la tête d'imiter les hommes: alors les gros mangent les petits.

* * *

Il va y avoir une session fédérale au mois de novembre. Le Goffeur va tâcher de se rendre à Ottawa pour voir comment les députés font leurs battages.

* * *

Si on les payait cinq minots à l'acre pour le travail qu'ils font, bien des députés ne toucheraient pas grand chose.

* * *

Mais pourquoi avoir choisi le mois des Morts pour se réunir? Est-ce que c'est une session de Revenants qu'ils vont tenir? C'est peut-être que certains députés veulent encore faire voter les morts au cours de la session.

* * *

Certains correspondants voudraient bien rencontrer le Goffeur. Ca me fait de la peine; mais le Goffeur ne reste pas à la maison pour recevoir à des thés dansants, come les dames de la ville. Voyez-vous, je suis obligé de courir tous les jours après ma "grob", pour ne pas crever de faim. Un goffeur ça ne vit pas aux dépens des autres, comme trop de gens de nos jours.

* * *

Le Siffleux va peut-être se choquer parce que je me sers d'un mot qu'est pas dans les gros livres. J'y peux rien, moi: la grob, c'est le met national des Westerners, comme la soupe aux pois est celui des "Canayens", le spagetti celui des Italiens, et le hot-dog, celui des Américains.

Le Goffeur.

LONDRES. — M. Winston Churchill a dîné avec le roi au palais de Buckingham. Il y a eu une cérémonie où le roi a conféré le titre re chevalier au vice-amiral sir Henry Wood, commandant des trois croiseurs britanniques qui ont combattu contre le Graf Spee à Montevideo.

TOKIO. — On a appris de source autorisée que deux des Anglais arrêtés en juillet dernier pour espionnage ont été condamnés au temps pasé en prison, et que quatre autres ont été condamnés à des amendes variant de $46 à $115, soit de 200 à 500 yens.

Souffrance

Ah! les enfants qui se font des chagrins gros comme des montagnes avec des peccadilles, que savent-ils de la vie? Qu'ils patientent! Ils comprendront plus tard ce que veut dire, souffrir.

Ainsi, prenez le cas de Tinoir, il a une peine épouvantable. Ses grands yeux roulent dans les larmes et voient tout en noir, parce qu'en revenant du marché, il a cassé une douzaine d'oeufs. A travers ses sanglots, écoutez-le marmotter: "Ces malchanches n'arrivent qu'à moi! Il traine sa voiture, avec une telle nonchalance que l'on devine qu'il n'a aucunement l'idée de revoir pour l'instant, sa tendre maman.

C'est-y bête, se faire tant de mal pour une douzaine d'oeufs!

Si on racontait cela à sa grande soeur, Jeanne, une brune adorable de 18 ans, elle lui en tournerait une morale. Elle, qui connait le prix de la souffrance, la vraie, l'unique souffrance, celle qui nait de l'amour.

Vous ne savez pas son histoire?

Je ne lui demanderai pas de

(Suite à la page 8)

ANNONCEUR FRANÇAIS A WATROUS

Au siège de Radio-Canada, à Ottawa on nous informe qu'un annonceur de langue française vient d'être nommé à Watrous, en Saskatchewan.

C'est pour répondre aux voeux exprimés par la population canadienne que Radio-Canada a fait cette nomination.

La nomination d'un annonceur bilingue dans l'ouest, nous expliquait-on, ne règlera probablement pas les problèmes, mais elle contribuera sensiblement à améliorer la situation.

On sait de plus que Radio-Canada érigera dans un avenir rapproché un poste-émetteur à ondes courtes dans le Québec. Dans une large mesure ce poste contribuera à l'émission de programmes en langue française, programmes que la population de l'Ouest pourra capter, naturellement.

Le nouvel annonceur à Watrous est M. Jean-François Peltetier, 320 est, avenue Laurier. M. Pelletier est gradué du collège St-Alexandre, affilié à l'université Laval de Québec, qui lui conférait l'an dernier le diplôme de bachelier ès arts et il a fait du théâtre amateur au collège et sur les scènes d'Ottawa.

100 CHARS D'ASSAUT POUR L'ARMEE CANADENNE

ROCK ISLAND, Ill.,—D'après des soucres bien informées, on expédie à l'armée canadienne, pour fins d'entrainement, 100 tanks de 6 tonnes, construits il y a plus de 20 ans.

Les tanks en question étaient garagés dans l'arsenal du gouvernement depuis les jours de la Grande Guerre. On les a chargés sur des plates-formes roulantes.

Ces tanks peuvent atteindre à une vitesse de trois à quatre milles à l'heure seulement, et sont donc considérés trop lents pour servir comme armes de combat. Le colonel F.-F. Worthingtton, officier canadien du corps de tanks, a visité l'arsenal la semaine dernière.

RADIO-CANADA

(Suite de la page 1)

5—La pression des Associations Nationales continuant sans relâche, Radio-Canada **prétendit cette fois qu'il lui était impossible de faire des changements à ses programmes.**

—"Il serait impossible d'appliquer les recommandations de votre mémoire immédiatement pour la raison qu'avec l'introduction de l'heure d'été, le 28 avril, une réorganisation générale de notre horaire s'impose afin de régler nos programmes d'été. Nos programmes sont dressés très longtemps à l'avance, et ces projets étaient arrêtés lorsque votre lettre du 19 mars nous est parvenue." (29 avril 1940).

Raison absurde, pour ne pas dire davantage, puisque dans la même lettre Radio-Canada admet:

—"Je réalise de plus que vos recommandations ont été incorporées dans les suggestions déjà faites depuis quelques années."

6—Prise à son propre piège, la Société Radio-Canada se retranche désormais derrière le **fameux poste à ondes courtes:**

—"Nous avons lieu d'espérer qu'on établira u nposte puissant à ondes courtes qui sera la vraie solution à ce problème." (31 août 1940).

Nous avons montré dans un communiqué précédent que, sur ce point encore, les témoignages de Radio-Canada se contredisent.

Ce jeu de cache-cache, ce CAMOUFLAGE que Radio-Canada a employé depuis sept ans a assez duré. Nous n'avons que faire des prétextes futiles de la Société. Nous exigeons que le service fédéral de la Radio nous mette sur le même pied que nos concitoyens de langue anglaise du Québec. Pour eux on n'a pas invoqué les embarras de finances, de technique, les ondes courtes, etc. Il est temps que l'on apporte une **solution équitable** au problème. Les retards ne seront plus désormais du camouflage, mais l'évidence d'une mauvaise volonté.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST

REUNION

(Suite de la page 1)

Etat dans l'Ouest canadien. Il a donné d'utiles précisions sur les revendications présentées à la Société Radio-Canada par nos compatriotes de l'Ouest. Les membres du Comité ont approuvé unanimement ces revendications et ils ont étudié divers moyens d'y donner suite.

M. Henri Blanchard de l'Ile du Prince-Edouard a souligné le réveil acadien dont il est le témoin dans l'Ile. Il l'attribue en bonne partie au 2ème Congrès de la Langue française ainsi qu'à la Mission pédagogique organisé depuis trois ans par le Comité Permanent en faveur des Instituteurs de l'Ile. Le Comité a résolu de venir en aide aux Acadiens de l'Ile, ainsi qu'à ceux de la Nouvelle-Ecosse, principalement par l'envoi dans les maisons d'éducation du Québec de jeunes acadiens et acadiennes.

M. François Comeau d'Halifax a invité le Comité au grand ralliement qu'organise pour 1941 la Société Nationale l'Assomption. Au cours de ce ralliement, on fêtera le soixantenaire d'existence de la Société l'Assomption et des représentants de tous les groupes acadiens étudieront les problèmes qui intéressent leur nationalité. Le Comité a accepté l'invitation de M. Comeau et s'associera à ces manifestations jubilaires par une délégation.

M. le Juge Plouffe et le R. Père Joyal, O. M. I., ont exposé le travail accompli en Ontario par nos compatriotes. Le Comité a délégué le R. Père Joyal à la Convention régionale de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario qui se tiendra à Sudbury, le 8 octobre prochain.

M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N. H., MM. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, et Eugène Jalbert, avocat-conseil de l'Union St-Jean Baptiste d'Amérique, ont fait un exposé de la situation franco-américaine. Les membres ont pris connaissance d'une lettre de M. Omer Héroux de Montréal, lettre contenant d'intéressantes nouvelles sur la situation du français en Louisiane.

Le Comité a considéré avec une particulière attention le problème si important de l'éducation nationale. Il a chargé le Bureau d'un certain travail en ce sens. Le travail s'effectuera d'abord par la diffusion du calendrier patriotique que le Comité vient de publier.

Les membres ont élus leur officiers pour l'année 1940-1941.

Monseigneur Camille Roy, P. A., V. G., a été unanimement nommé président d'honneur du Comité Permanent.

Le président est M. Adrien Pouliot, I. C., de Québec, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval.

MM. Alphonse de la Rochelle et Victor Doré ont été élus vice-présidents.

M. l'abbé Paul-Emile Gosselin a été réélu secrétaire, et Maître Antonio Langlais, trésorier.

Les directeurs sont les suivants: Révérend Père Arthur Joyal, O. M. I., d'Ottawa;
M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N. H.;
M. François G. J. Comeau, d'Halifax;
M. le Magistrat Henri Lacerte, de St-Boniface, Man.;
M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières;
M. le notaire Henri Boisvert, de Québec.

Le doigt du hasard

Une semaine s'est écoulée....

Chaque après-midi, notre jeune amie allait s'asseoir en compagnie de sa tante tout près du lac où se miraient des chênes séculaires. Toutes deux se livraient à quelque ouvrage de tricot ou de broderie. La tante racontait alors à sa nièce les légendes que certain moulin, tour ou maison du pays avaient fait naître. Louise l'écoutait intéressée, goûtait tout ce qui s'apparentait à cette vie champêtre.

Ce jour-là, pour ne pas faire faux-bond à ses nouvelles habitudes, elle dut venir seule au bord du lac argenté. Sa tante, dont la charité devenait presque proverbiale, devait se rendre au chevet d'une malade.

Se sentir seule, un peu plus indépendante, plaisait à la jeune Louise Duhamel.

Elle humait avec joie le parfum des blés jaunissants que s'évaporait sous le chaud baiser du soleil. L'eau ridait les fleurs et les herbes qui s'y miraient. Des buissons, montait un léger encens qui embaumait l'atmosphère.

Elle était là depuis assez longtemps, perdue dans une rêverie.... Son livre avait glissé de ses doigts et gisait sur le sable. Soudain des craquements de branchages se font entendre.... puis c'est le bruit de l'herbe sèche qui plie sous les pas. Un jeune homme venait, distraitement, ne semblait même pas soupçonner une autre présence.

Seul le geste qu'elle fit pour se lever le rappela à la réalité.

Louise pensa d'abord à fuir.... mais dans un regard circulaire elle apprécia la proximité de la demeure de sa tante et résolut de feindre n'avoir rien vu....!

A sa grande surprise le promeneur se dirigea vers elle.... de son air le plus courtois se découvrit, et s'adressa à la jeune fille en ces mots:

—Je vous prie de m'excuser, mademoiselle, si je vous adresse la parole sans apparemment vous connaître. J'étais, vendredi dernier, à l'arrivée du train; je vous ai vue descendre, et il me sembla avoir déjà vu votre visage. Je ne fis pas un grand effort de mémoire pour associer cette figure à celle d'une amie d'autrefois.... Louise Duhamel....! Dites-moi, maintenant, si vous ne reconnaissez pas Jean Dubois?

Louise, surprise, ne savait que répondre.... Se pouvait-il que son ami d'enfance fut devenu ce grand jeune homme parlant avec tant de grâce? Sa voix, cependant, avait les douces intonations d'autrefois.

— Mais si, je vous reconnais, parvint-elle à dire, et je suis très heureuse de vous rencontrer. Qui aurait pu croire qu'après une décade de je vous verrais sans même vous reconnaître....! Ainsi va la vie.... on est amis aujourd'hui.... demain souvent, hélas, étrangers.

— Mais j'espère bien que vous ne me condamnerez pas à m'appliquer cette sentence et que nous pourrons causer amicalement comme autrefois.

La jeune fille sourit. La franchise et la loyauté qui émanaient de cette figure si sympathique lui disaient qu'elle pouvait sans crainte redonner sa confiance à son ami d'enfance.

Celui-ci devina ce que Louise n'osait exprimer verbalement et tous deux marchèrent dans la direction de cette maison aux tuiles roses.... dont la haute toiture semblait placée là comme une indication.

Tous deux à la joie de se revoir parlèrent de leur vie loin de leur village.... de leur village puisque tous deux y étaient nés.

Jean fit part à sa compagne de ses ambitions professionnelles.... Il avait terminé son cours mécanique et voulait s'y distinguer. Sa profession le prenait entièrement, ses veillées étaient consacrées à certains problèmes qui, la solution trouvée, lui permettraient sûrement une position enviable.... mais surtout la confiance de ses patrons et leur admiration.

Ses moments de loisirs étaient consacrés à la J. O. C.

— Réellement, dit-il en souriant, j'y donne beaucoup de mon temps, mais je vous assure, que c'est très rémunérateur en consolations.

Ces jeunes qui vont, tête baissée, s'enfouir volontairement dans un abîme où ils enseveliront leur honneur, leur santé et leur argent ne méritent-ils pas toute notre sympathie? Comment rester froids en face de telles situations et ne pas essayer d'enrayer cette course vers l'abîme?....

La vie de Jean n'était-elle pas en tout identique à celle de Louise. Tous deux avaient grandi, consacrant leur âme belle comme autrefois: le même idéal les avait guidés.

Lorsque Louise fut rendue à destination, ils se quittèrent.... non sans s'être promis une autre entrevue avant le départ de Jean qui n'était au village que pour quelques jours.

La tante de Louise avait deviné l'importance que sa nièce attachait à la personne de Jean Dubois, mais elle n'en fit rien laisser voir.

Le soir, confortablement assise près du feu, elle jetait souvent un regard malicieux à la jeune fille, cherchant le moyen de faire venir le jeune homme à la maison.... Un sourire éclaira son visage.... elle avait trouvé!

Le lendemain soir, comme Louise s'apprêtait à s'asseoir devant le foyer avec un volume de Robert Choquette, la sonnerie se fit entendre. Surprise, car les visiteurs étaient rares chez sa tante, elle se levait mais sa tante l'avait devancée et introduisait les Dubois ainsi que leur 'jeune cousin".

Louise comprit et gracia sa tante *d'un sourire qui semblait un 'merci'*.

La conversation s'engagea vite et Jean tout au plaisir de revoir sa *petite amie venait de lui dire.*

— Dans deux jours, je devrai partir, Louise, mais croyez que j'emporterai un souvenir enchanté de mon séjour ici. Je bénis le ciel qui m'a fait vous revoir et surtout vous reconnaître telle que je vous connut jadis. Je sens que je laisserai ici mes plus chères affections.

Louise avait pâli.... car, pensait-elle, "ne l'aurais-je retrouvé que pour le perdre.... le voir s'éloigner vers l'avenir et peut-être à tout jamais!

Mais son compagnon avait deviné la cause de cette émotion et en était ravi. N'était-ce pas pour lui toute une réponse?

Aussi essaya-t-il de lui dire ce qui depuis qu'il avait revu cette charmante jeune fille, hantait ses nuits et ses jours.

— "Depuis l'après-midi où je vous ai revue, Louise, vous m'êtes apparue comme la compagne idéale que j'avais rêvée. Comme la vie me paraîtrait douce si je pouvais jouir de votre amitié.... indéfiniment. Est-ce une chose trop belle pour que je ne puisse oser l'espérer? Ce beau rêve pourrait-il devenir une réalité?

La jeune fille déroba ses yeux au regard scrutateur de son amie. Mais ce ne fut que pour cacher la douce émotion qui l'envahissait.

Puis, longuement, elle le regarda en souriant.... sa douce figure disait toute son amitié!

Jean avait compris....! il était sûr. Louise serait son amie pour la vie!

FIN

LETTRE AU GOFFEUR

Sobre en tout le lait me suffit

Mon cher Goffeur,

Vous m'avez fait plaisir en publiant ma "lettre au Goffeur".

Elle paraissait bien.

Je l'ai lu 2 fois de suite.

Puis, 2 autres fois.

2 et 2 ça fait 22... fois.

22 fois, foi de siffleux.

A la fin j'eus des scrupules littéraires.

Et j'aurais voulu corriger cette siffleuse de lettre.

En vérité, j'aime mieux vous lire que de me lire.

Chez vous, on m'a découvert, à cause de 3 mots: "retour du Lac"; on a découvert que c'était moi le siffleux Et c'est génant.

Un siffleux
C'est peureux.
Eh!
Et,
J'aime mieux vous lire
Que de vous écrire.

Je viens de faire ces 6 vers aussi aisément que M. Jourdain. Molière faisait le contraire.

Vous le Goffeur vous écrivez avec une plume souple, savante, et, quelques fois sifflante — et, injuste pour les Siffleux, mais on s'attend à cela d'un Goffeur.

Revenons vers la poésie:

Après un homérique débat à (Siffleville,

Il fut décidé de vous écrire ainsi: Nous, "3 Siffleux" proposons:

A) Que vous "le Goffeur" devriez nous faire des vers (des vers de vous, pour nous: les Siffleux et les pas Siffleux).

B) Que ces vers ne soient pas longs (dans l'Ouest on n'a pas besoin de longs vers (ni de p'tit verre) pour s'endormir).

C) Nous "3 Siffleux", affirmons que la souplesse de la prose du Goffeur, et la précision de son vocabulaire laissent deviner du talent poétique.

—Pour les jeunes, faites rimer amour avec toujours. . . Et voici, pour vous aider, des rimettes historiques sur la guerre:

Luther
Kaiser
Hitler
Killer
Heller

C'est tout? Non, je ne finirai pas avec ces mots, ces noms sanguinaires: Luther-Kaiser-Killer-Heller: Hitler-Il Duce.

Je vous souhaite, plutôt, mer et monde, et plus tard, le paradis; là, vous ne rencontrerai jamais de ces escogriffes totalitaires.

Avant de signer, je tiens à vous prouver que les Siffleux savent lire sans lunettes.. . et ils vous surveillent.

—P.S. M. le Goffeur, vous avez fait réfléchir les Siffleux dans votre paragraphe sur les laitiers.

Sobre en tout le lait me suffit.

Cette SUFFIsance, nous les Siffleux croyons la comprendre. . .

. . . Les laitiers ont du lait à vendre, c'est pas plus difficile que ça.

Le Siffleux.

LA TOLERANCE D'OTTAWA ENVERS TOKIO

OTTAWA. — Des observateurs prévoyent à Ottawa que la politique canadienne avec le Japon resterait tolérante jusqu'à la limite. D'autre part, le chargé d'affaires nippon, M. A. Matsui, a déclaré en l'absence du nouveau ministre, M. S. Yoshizawa, attendu ici le mois prochain: 'Mon pays n'enverrait pas personne ici à moins que ce ne soit dans le but d'améliorer les relations avec le Canada".

Nous savons d'ailleurs à bonne source que la tension actuelle yankee-nipponne durera peu et aboutirait même à un certain rapprochement à moins que des incidents de dernière heure— politiques ou militaires — ne viennent mettre le feu aux poudres. Et la chose n'est pas improbable.

LONDRES — D'après des sources britanniques bien informées, l'Angleterre songerait à rouvrir la route de Birmanie, source d'alimentation pour la Chine, après consultation avec les Etats-Unis.

OTTAWA. — M. Mackinnon, ministre du Commerce, annonce que l'accord commercial entre le Canada et la Nouvelle-Zélande est prolongé de nouveau pour une période d'un an.

OTTAWA. — La Commission de Contrôle du change étranger annonce que une formule uniforme de certificat médical sera maintenant requise pour toutes les demandes de fonds des Etats-Unis pour des voyages de santé.

RECETTES

TOMATES FARCEES

Choisissez des tomates fermes de grosseur égale et videz le centre, et poudrez de sel à l'intérieur. Retournez et laissez reposer dans le réfrigérateur pendant une demi-heure. Garnissez d'une farce et faites cuire à 375 degré F. pendant 15 ou 20 minutes.

FARCES

Pour deux tasses de spaghetti cuit ajoutez ½ tasse de fromage râpé. Humectez de sauce Chili ou à la tomate et assaisonnez au goût.

Ou

1 tasse de miettes de pain tendre
¼ tasse de jambon de veau ou de poulet émincé
1 piment vert sucré émincé
1 oeuf, bien battu
2 cuil. à soupe de beurre fondu
Assaisonnez au goût.

CONDIMENT DE TOMATES OU TOMATES MARINEES.

8 tomates de grosseur moyenne (pelées et coupées en dés)
1 piment vert, haché
1 tasse de céleri haché
1 petit oignon haché
1 cuil. à soupe de sel
¼ tasse de sucre
¼ tasse de vinaigre
1 tasse d'eau

Mélangez ensemble les tomates, le piment vert, le céleri et l'oignon. Combinez le sel, le sucre, le vinaigre et l'eau et versez sur les légumes. Faits refroidir pendant plusieurs heures pour que les saveurs se mélangent. Servez en cocktail ou avec de la viande. Suffisant pour huit ou douze personnes.

SAUCE CHILI

12 tomates 1 oignon
6 pommes (sans coeur et pelées)
1 pied de céleri — 2 piments rou
1 pied de céleri
2 piments rouges
1¾ tasse de sucre
1 cuil. à thé de gingembre
2 piments verts
3 tasses de vinaigre
3 cuil. à thé de cannelle
½ cuil. à thé de toute-épice
1 cuil. à soupe de sel

Hachez et mélangez le tout ensemble et faites bouillir pendant 1½ heure. Mettez en bocaux stérilisés et bouchez.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII MERCREDI LE 9 OCTOBRE 1940 No 1

Notre Survivance Française

Réflexions en marge de la réunion du Comité Permanent

Le Comité Permanent de la Survivance Française vient de tenir à Québec ses assises annuelles. Ceux qui ont eu, lors de notre Congrès de l'an dernier, la bonne fortune d'entendre Mgr Camille Roy, savent à quoi s'en tenir au sujet de cet organisme que l'on appelle à bon droit "l'Etat-Major de la race française en Amérique".

Fondé à Québec en 1937, le Comité Permanent réunit les représentants de tous les groupes français de l'Amérique du Nord. Sauvegarder et répandre la vie française, voilà en deux mots tout son programme.

A peine âgé de trois ans, le Comité a déjà accompli un important travail. Dès la première année, il prenait contact avec les principales sociétés nationales: Sociétés St-Jean-Baptiste, Associations d'Education, groupements acadiens, franco-américains, Associations Nationales de l'Ouest.

Depuis, le Comité Permanent s'est efforcé d'édifier une solide doctrine nationale, de jeter les bases d'un vaste programme d'action qui devrait grouper en un bloc toutes nos forces françaises.

C'est à l'obtention de ce but que le Comité Permanent va désormais consacrer ses énergies; et dans cette intention il entreprend cette année une grande campagne de propagande. On a déjà fait un premier pas en publiant un calendrier de la Survivance Française qui à lui seul sera, avec ses maximes et ses illustrations, une prédication soutenue 365 jours durant.

Mais ce n'est là qu'un détail. Une énorme besogne se dresse devant nous, si nous ne voulons pas que le présent mouvement finisse, comme tant d'autres mouvements nationaux, par crever dans l'insignifiance ou l'inanition.

On nous permettra bien de signaler ici quelques points qui, semble-t-il, peuvent facilement devenir des pierres d'achoppement.

Si une doctrine nationale est nécessaire, il ne faudrait pas, par contre, demeurer dans les eaux stagnantes de belles rêveries. Discutons, soit; mais réalisons aussi, marchons, allons de l'avant. Nous a-t-on pas suffisamment accusés de faire consister notre patriotisme en de grandes tirades de St-Jean-Baptiste, et de piétiner sur place dans des parlottes inutiles? Reproche qui ne fut pas toujours sans fondement; petit défaut de notre tempérament français.

Autre obstacle que nous devons déplorer: le morcellement de nos forces en d'innombrables groupements, associations, sociétés, ligues à étiquette nationale, qui trop souvent se combattent au lieu de s'unir.

Et que dire de l'apathie chez la masse? Les minorités en savent quelque chose, elles qui doivent lutter sans se sentir suffisamment épaulées par leurs frères du Québec. Que dire de la partisannerie politique où croupissent encore tant des nôtres, qui conservent comme un héritage précieux "la couleur" de leur arrière-grand-père.

Il est grand temps de nous ressaisir; et le Comité Permanent nous offre une planche de salut. Les minorités se sont toutes ralliées à lui, cent pour cent. A Québec de faire sa part.

Le travail ne manquera pas car il nous faut reconquérir bien des positions. On en a souligné quelques unes à la réunion du Comité Permanent: radio, services civils, pulications bilingues du fédéral.

Il nous faudra travailler aussi à une politique vraiment canadienne, à l'union des deux races-mères de notre pays, fondée sur le respect réciproque. Cette union est aujourd'hui un besoin impérieux si nous voulons nous protéger contre les influences étrangères. Qu'on le comprenne de part et d'autre.

Pour nous, nous serons respectés en nous tenant unis et debout.

P.-E. BRETON, O.M.I.

M. WILKIE FORT MAL REÇU DANS LE MICHIGAN

On lance un vieux panier, une pierre et un oeuf sur son passage. — M. Roosevelt réprouve énergiquement de tels actes.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a dénoncé énergiquement les "mauvais traitements" et actes de grossièreté infligés à un candidat au cours d'une campagne politique. Il a dit qu'il désapprouve totalement de telles manoeuvres d'où qu'elles viennent.

M. Roosevelt faisait allusion au traitement infligé à son adversaire, M. Wendell L. Willkie, candidat républicain à la présidence, au cours de sa tournée électorale dans le Michigan.

A Détroit, au moment où M. Willkie passait dans la rue, on a lancé d'une fenêtre un vieux panier qui a blessé un passant. A Pontiac, on a lancé un oeuf dans une fenêtre de l'auto de M. Willkie, gâchant la robe de Mme Willkie. Le lendemain, pendant que M. Willkie voyageait dans son wagon spécial en compagnie de journalistes, on a lancé une pierre contre les vitres du wagon, blessant un journaliste.

M. Roosevelt a dit que de tels actes devaient être considérés comme des assauts et des gestes criminels et que les coupables devaient être punis.

Le président a dit qu'il avait été informé qu'un employé de la United States' Reconstruction Finance Corporation était impliqué dans l'incident du panier. "S'il en est ainsi, déclara-t-il, cette corporation devra s'expliquer."

LES REFUGIES DEVRONT CONTRIBUER A LA PRODUCTION

Pour le congédiement expéditif de certains fonctionnaires coloniaux. — M. Cot privé de ses droits et biens

VICHY. — Le gouvernement Pétain a décrété que tous les réfugiés étrangers de sexe masculin, de 18 à 55 ans, incapables de regagner leurs pays respectifs devront être embrigadés dans des groupes spéciaux de travail à la disposition du ministre de la production industrielle. Ces réfugiés étrangers ne recevront pas de salaire mais le gouvernement leur donnera une "allocation familiale de subsistance".

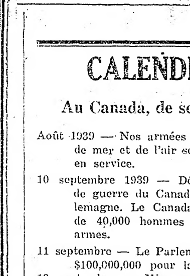
Les observateurs neutres pensent que cette mesure vise spécialement un nombre considérable de Polonais employés dans les mines de charbon françaises, de Tchèques et d'Espagnols.

Un deuxième décret publié donne au ministre des colonies le droit de congédier tout fonctionnaire colonial, sur la recommandation du gouverneur général, dont dépend ledit fonctionnaire.

Le gouvernement annonce aussi la séquestration de "tous les biens, droits et intérêts" de M. Pierre Cot, ancien ministre de l'air, réfugié aux Etats-Unis. M. Cot a été, récemment privé de sa citoyenneté française.







Le groupe de photos ci-dessus représente de quelle façon la commission du district de Montréal est organisée. En haut, à gauche, l'hon. Juge A. Trahan, président de la commission, entend les représentations d'un patron désireux d'obtenir un sursis pour ses employés jusqu'à une saison moins active pour son industrie. Les commissaires ont pour fonction d'empêcher ainsi le déséquilibre de l'industrie. En haut, à gauche, Fernando Bilodeau qui a eu 21 ans le 14 juillet, demande au registraire adjoint Raymond Ranger dans quelle classe il doit entrer. Dans la photo du bas, des commis font le classement des rapports médicaux de leurs recrues. (Photographies officielles).

HOMMAGE A JEANNE LAJOIE, LA 'PUCELLE DE PEMBROKE'

Cérémonie au cimetière de Montréal à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de l'héroïne de l'école français en Ontario.

MONTREAL. — Au cimetière de la Côte-des-Neiges M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal, a rendu hommage à Jeanne Lajoie, héroïne de l'école française en Ontario, en disant que cette petite Canadienne française fait partie de la famille des Jeanne d'Arc — comme elle, elle portait le nom Jeanne et elle a enseigné à l'école Jeanne-d'Arc — et qu'elle pourrait être pour nous la Pucelle de Pembroke.

La foule qui se répandait dans les allées du cimetière auprès de la modeste tombe de la vaillante institutrice a respectueusement applaudi cette appellation. La cérémonie organisée à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de la jeune fille à Montréal avait attiré nombre de membres de nos sociétés nationales, plusieurs dizaines d'institutrices et les amis des manifestations nationales.

Discours de M. l'abbé Lionel Groulx

Est-il vrai que nous allons apprendre à nous souvenir? se demande l'abbé Groulx au début de son allocution. Nous sommes ici aujourd'hui pour rendre hommage à une petite Canadienne française de la famille spirituelle de Jeanne d'Arc, qui portait le beau nom de Jeanne et qu'on pourrait appeller la Pucelle de Pembroke.

L'abbé Groulx annonce ici qu'il va lire la page qu'il a consacrée à Jeanne Lajoie dans son ouvrage sur l'Enseignement français au Canada. Cette page, dit-il, je l'ai écrite pour écrire de l'histoire en me basant sur des document authentiques. Je venais de raconter le fait d'armes de Green-Valley. L'héroïsme est contagieux: celui de Green-Valley en fait surgir d'autres, notamment à Pembroke, métropole de la vallée ontarienne de l'Outaouais, siège d'un évêché.

En 1921, les catholiques de langues française forment là le groupe prépondérant: 1,800 âmes contre 1,655 appartenant à d'autres

suite à la page 4

AU SENAT CANADIEN

47 conservateurs, 46 libéraux

OTTAWA. — Le jour où le premier ministre, M. King, remplira les vacances du Sénat, le parti libéral sera en majorité à la Chambre haute pour la première fois depuis 1930 et pourra compter sur une majorité certaine pour la première fois depuis 1911. Il y a présentement trois sièges vacants. Le sénateur W. H. Laird, conservateur de Saskatchewan, est décédé à 72 ans. Les sénateurs en présence sont 46 libéraux et 47 conservateurs.

Il est intéressant de noter qu'en 1911, après avoir été au pouvoir durant seize ans, sous la direction de sir Wilfrid Laurier, les libéraux avaient une majorité de 45 au Sénat. En 1921, après dix années d'administration conservatrice, la représentation était renversée. Les conservateurs avaient une majorité de 45 voix. Mais depuis 1930, la représentations des deux partis est à peu près égale.

L'INSCRIPTION DES INDIENS

OTTAWA. — Le directeur des élections, M. Jules Castonguay, qui est en même temps registraire en chef pour l'enregistrement national, a ordonné l'enregistrement national de tous les Indiens du pays. Beaucoup d'Indiens qui ont été exemptés de l'enregistrement, n'ont pu obtenir d'ouvrage sans cartes d'enregistrement.

L'enregistrement se fera par les agents indiens.

FORMATION DE 2,200 PILOTES

WASHINGTON.—D'ici le premier juillet 1941, le Canada aura envoyé à la Grande-Bretagne plus de 2,200 pilotes de guerre. Voilà ce qu'a déclaré l'hon. C.-D. Howe, ministre des Munitions au Canada, de passage dans la capitale américaine pour conférer avec la mission britannique d'achats militaires établie aux Etats-Unis.

Le ministre des Munitions cita ensuite quelques chiffres pour montrer l'augmentation annuelle prévue du nombre d'aviateurs que le Canada formera en vertu du Plan Impérial d'ici le milieu de l'an prochain.

En janvier 1941, nos écoles de l'air fourniront 204 pilotes, 102 observateurs et 232 canonniers. Le 1er avril, 1941, sortiront ces mêmes écoles 850 pilotes, 408 observateurs, et 893 canonniers, tandis qu'au 1er juillet 1941, ces chiffres auront augmenté dans la proportion suivante: 1968 pilotes, 950 observateurs et 1,550 canonniers.

M. Howe expliqua aux journalistes américains qui l'ont interrogé que le Dominion est très désireux de s'assurer les services du plus grand nombre possible des pilotes des Etats-Unis pour aider à l'entraînement des aviateurs britanniques au Canada.

LES CANTINES AU REGIME 'SEC'

OTTAWA. — Le ministère de la défense nationale annonce que les cantines d'entraînement militaire obligatoire de la milice active non permanente qui s'ouvriront le 9 octobre prochain à travers le pays seront soumises au régime "sec" c'est-à-dire que les conscrits pourront y acheter des cigarettes, du tabacs, des bonbons et des eaux gazeuses mais pas bière, ni vin ni liqueurs alcooliques.

Ces cantines différeront ainsi de celles des camps et centres d'entraînement de la milice active où l'on peut se procurer de la bière.

UN SOUVENIR DE SAINTE ANNE GARDE PAR UNE MORUE

QUEBEC. — Décidemment, elle était "dévote"! En tout cas, croyez-le ou non, les entrailles d'une morue viennent de livrer aux curieux un élément de discussion. Voici les faits:

Il n'y a pas très longtemps, un pêcheur d'un port de l'Est du Canada, du nom de Benjamin Hennebery, a fait une véritable pêche miraculeuse: une morue est tombée dans son filet; on trouva dans ses entrailles un crucifix-souvenir de Ste-Anne-de-Beaupré.

LES JUMELLES A LA RADIO

CALLANDER. Les cinq jumelles Dionne ont participé à une émission radiophonique en faveur de la campagne de souscription de la Croix Rouge, en chantant "O Canada" en français et "There'll always be an England" en anglais.

C'était la première émission radiophonique des jumelles.

ROME. — Le ministère des corporations a décrété le rationnement de beurre, de l'huile d'olive et du lard pour tous les Italiens.

LE PAPE ET LA GUERRE

"La Divine Providence jugera le conflit actuel à une lumière différente de celle de l'Histoire"

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté le Pape Pie XII, parlant de la guerre, devant le Tribunal de la Rote, a dit que la Divine Providence "qui donne et enlève les empires, jugerait le conflit actuel à une lumière différente de celle de l'Histoire".

Sans expliquer son jugement, le Saint-Père a déclaré: "Le Seigneur de justice et de miséricorde qui nous élève et nous abaisse donne et enlève les empires, les efface et ensevelit leurs noms sous des masses de ruines". Le Pontife a ajouté que la guerre "cruelle" augmente son anxiété "pour une juste paix" et il a insisté pour que ses auditeurs prient en faveur de la paix.

NONCIATURES VACANTES

CITE VATICANE. — A la suite des mouvements diplomatiques et des événements politiques et militaires récents, neuf nonciatures apostoliques sont vacantes, celles de Belgique et Luxembourg détenues par Monsignor Clemente Mirara, de Lettonie et d'Estonie, détenues par Monsignor Ant. Arata et celle de Vienne dont le titulaire, Monsignor Gretano Cicognani a été nommé à Madrid. Les quatre autres nonces retirés à Rome sont NN. SS. Enrico Ritter de Prague, Filippo Cortesi de Varsovie, Paolo Giobbe de la Haye et Luigi Centos de Lithuanie. Environ 500 prélats attachés aux neuf nociatures vacantes sont également à Rome.

CALENDRIER DE GUERRE

Au Canada, de septembre 1939 à septembre 1940

Août 1939 — Nos armées de terre, de mer et de l'air sont mises en service.

10 septembre 1939 — Déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne. Le Canada dispose de 40,000 hommes sous les armes.

11 septembre — Le Parlement vote $100,000,000 pour la guerre.

13 septembre — Mise en vigueur des mesures de guerre.

28 septembre — Le gouvernement accepte le vaste plan d'entraînement des aviateurs de tout l'Empire, au Canada.

17 décembre — Le premier contingent canadien arrive en Angleterre.

30 décembre — Le second contingent de la première division arrive en Angleterre.

26 janvier 1940 — Session-éclair ("blitzkreig") du Parlement qui dure 4 heures, de 3 h. à 7 h. 07 p. m. Lord Tweedsmuir lit le discours du Trône et annonce des élections générales. Les Chambres sont immédiatement dissoutes. M. King veut "l'appui d'un mandat exprès et incontesté". Stupéfaction chez les six nouveaux députés, dont MM. Eugène Durocher et Elphège Marier, qui avaient loué leurs appartements à Ottawa pour six mois.

25 janvier — M. King annonce l'expédition d'une seconde division canadienne outre-mer.

26 mars — L'élection générale donne une grosse majorité au gouvernement King. Le vote des soldats, au Canada et outre-mer, se partage entre M. King et M. Manion. Le Canada dépense $2,000,000 par

(Suite à la page 4)

AUTOUR DU GLOBE

LONDRES. — Lord Woolton, ministre des Vivres, a annoncé l'ouverture de 58 centres d'alimentation à Londres, pour les victimes des raids aériens. Il a ajouté que d'autres centres semblables seront établis.

TOKIO. — Une dépêche de l'agence "Domei", raporte qu'un typhon a tué 50 personnes, détruit 5,000 maisons et grandement endommagé les récoltes dans la partie sud de l'île Formose.

OTTAWA. — Les officiers du département des camps de concentration ont révélé, que quelques jeunes gens de 16 ans sont internés dans des camps de concentration, au pays, mais ils ont refusé de confirmer les rapports à l'effet qu'il y aurait parmi ces jeunes gens de jeunes diplômés des écoles de diplomatie allemandes.

SINGAPOUR. — Des unités de l'aviation australienne, accompagnées de leurs appareils de combat et de bombardement, sont arrivées à Singapour pour constituer une partie importante de la force aérienne de la Malaisie.

SAINT-JEAN (Terre-Neuve). — Deux chalutiers français ayant à leur bord des cargaisons de poisson et d'huile de foie de morue ont été saisis par le gouvernement de Terre-Neuve selon les lois des mesures exceptionnelles en temps de guerre.

LONDRES. — L'éloignement systématique des mères et enfants de la région de Londres, s'étendra à six nouveaux quartiers.

RADIO-OUEST FRANÇAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, A CBK, WATROUS, 540 kil.

LE MARDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — ? ? ?
LE MERCREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — LOUIS FRANCOEUR, commentaires sur les événements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de LA PATRIE.
LE VENDREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45—UN HOMME ET SON PECHE radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

POSTE CFGP, GRANDE PRAIRIE; 1300 kilocycles
TOUS LES DIMANCHES, de 1 h. à 1 h. 45 P.M. — Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix.

LA MOBILISATION DES JEUNES GENS

D'après M. J.-G. Lamontagne, Rédacteur au "Progrès du Saguenay"

Dans quelque temps, les jeunes gens de 21 ans recevront l'ordre de subir un premier entraînement militaire. Ainsi le veut la loi votée à la dernière session fédérale. Nous n'avons pas à discuter l'à-propos ou l'inopportunité de cette mesure, la loi ne le permet pas.

L'établissement d'un camp militaire crée certains problèmes assez délicats qu'il convient d'envisager nettement afin de les résoudre plus facilement. Ces problèmes sont avant tout d'ordre moral.

Ce n'est pas, en effet, sans une certaine appréhension que nous verrons notre belle jeunesse, que des parents très chrétiens verront des fils bien chers partir pour la caserne où, malheureusement, l'on apprend souvent autre chose que marquer le pas et tenir un fusil. On ne peut non plus s'empêcher de ressentir un vif serrement de coeur à la pensée de ce que l'avenir peut réserver aux jeunes gens quand ils auront tous été initiés au port des armes.

L'épreuve de voir partir ainsi ses enfants est atténuée sans doute par la pensée très consolante que ces jeunes gens sont de braves catholiques, qui placent bien haut le sens de l'honneur et du devoir accompli, et pour lesquels le salut de leur âme occupe une place de choix dans l'ordre des préoccupations quotidiennes.

C'est précisément parce que cette jeunesse est bonne et vertueuse que nous la prions d'être en garde contre certains dangers qui se rencontrent trop souvent dans les camps militaires. Les quelques réflexions que voici sont écrites sans prétention aucune, elles partent d'un coeur qui aime passionnément les jeunes et qui leur parle comme un frère à des frères.

La bière, le vin et l'alcool sous toutes ses formes constituent le premier écueil moral dans la vie militaire. D'ordinaire l'occasion est toute proche: à deux pas seulement. Elle se fait invitante, caressante même. La coutume veut qu'on prenne un petit coup, comme elle veut qu'on blasphème dans les chantiers. On est jeune, on subit si aisément toute influence sans en déterminer la valeur. Il faut faire des politesses, accepter celles de ses camarades. Il y a aussi la discipline qui pèse lourdement, l'ennui qu'il faut tromper, le froid qu'on veut combattre: autant de formes sous lesquelles le démon de l'alcool peut se présenter. On se met gaillard pour commencer, puis on s'ennivre, et, enfin se livre parfois aux plus regrettables dépravations. L'alcool est le plus efficace chemin de l'immoralité.

L'immoralité, ce fléau de trop de camps militaires, devra absolument être éloignée de chez-nous. Nous avons assez de confiance en l'esprit chrétien, en l'honneur de nos jeunes gens, pour savoir qu'ils n'écouteront pas la voix de ces sirènes maudites qui ont l'habitude infernale de rôder autour des établissements militaires, qu'au contraire, il les traqueront comme on poursuit des bêtes fauves.

Avec des recrues catholiques il sera facile, Dieu aidant, de créer dans tout le camp et aux alentours une atmosphère pleinement chrétienne. Partout où il se trouve, sous quelque habit qu'il soit, le jeune homme qui porte le Christ dans son coeur, doit être sobre, chaste, digne, pieux. Il n'y a pas deux hommes en nous, mais un seul par lequel Dieu doit être toujours le premier servi. A quoi bon, en effet, discipliner et asservir le corps, si cela devrait se faire au détriment de l'âme? Quel profit pourrait en retirer la nation?

Nul doute que les parents, les bonnes mamans surtout, donneront de sages conseils à leurs chers fils mobilisés, qu'ils prieront d'une façon particulière pour eux. Les grandes soeurs, les fiancées mêmes pourront aussi exercer leur apostolat auprès du jeune homme.

Seul le militaire qui prie, qui communie souvent est sobre, est chaste, est pur. Il est des vertus particulièrement délicates. On ne les conserve qu'à coup de sacrifices, de prières à la sainte Vierge, de communions fréquentes. C'est là le prix de la divine pureté. Craignez le jeune homme qui ne communie jamais, qui n'est pas dévôt à Marie.

Le camp militaire offrira un nouveau champ d'activité pour les jeunes gens enrégimentés dans les groupements spécialisés d'Action catholique. Que ces soldats de l'Action catholique prêchent d'abord d'exemple par leur fidélité parfaite à la discipline, par une obéissance prompte et joyeuse, par une vie chrétienne qui n'est ni triste ni prétentieuse. Qu'ils n'oublient pas non plus que les conquêtes ne se font qu'au prix de bonté, de dévouement, de prières et de sacrifices. La rose de l'apostolat catholique ne se cueille pas sans ensanglanter les mains aux épines du renoncement, de la souffrance, du mépris même parfois.

C'est ainsi, et ainsi seulement, que notre jeunesse militaire catholique sera pure, fière, joyeuse et conquérante.

CALENDRIER

(Suite de la page 3)

jour pour frais de guerre seulement.

16 mai — Ouverture de la session fédérale qui s'ajournera le 7 août.

4 juin — Une troupe canadienne relève la garnison britannique aux Antilles.

10 juin — Le Canada déclare la guerre à l'Italie. Arrestation et internement de nombreux Italiens.

18 juin — Le Canada mobilisera ses ressources et ses hommes pour la geurre, annonce Ottawa.

19 juin — Le nouveau vice-roi, Athlone, sansctionne la loi de conscription des hommes et des ressources du Canada pour la défense du pays.

2 juillet — Arrivée du premier contingent britannique d'enfants réfugiés.

2 août — Arrivée de la deuxième division canadienne.

3 août — Le maire Houde, de Montréal, publie sa fameuse déclaration contre l'enregistrement.

5 août — Le maire Houde est arrêté, le soir, à Montréal, sur instructions de M. Ernest Lapointe et interné, en vertu de la Loi des mesures de guerre.

18 août — MM. Roosevelt et King, réunis en conférence à Ogdensburg, N. Y., annoncent la formation d'un comité conjoint pour la défense de l'Amérique du Nord. Le Canada s'occupe de défendre Terre-Neuve.

19 août — L'enregistrement national est commencé à travers le pays et se continuera les 20 et 21 août.

9 septembre — L'armée canadienne compte 250,000 hommes, dont 40,000 outre-mer.

HUNTZINGER GENERALISSIME

VICHY. — Un décret du maréchal Pétain nomme le général Charles Huntzinger au poste de généralissime et commandant en chef des armées de terre de la France. Il succède au général Maxime Weygand qu'il a d'ailleurs remplacé au ministère de la Guerre. Le général Huntzinger était président de la délégation française qui a négocié l'armistice avec l'Allemagne et avec l'Italie.

LITURGIE

XXIIème Dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

S. Matthieu, chap. XXII, V. 15 à 21

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc de leurs discsples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

REFLEXIONS

Chrétien, tourne les yeux sur toi-même. De qui es-tu l'image? de qui portes-tu l'inscription? C'est la vôtre, ô mon Dieu! Car c'est vous qui nous avez faits; et vous nous avez faits à votre image et à votre ressemblance. Esprit intelligent et immortel, l'âme que vous avez mise au dedans de nous est l'image de votre éternelle substance. Douée par vous de trois facultés essentielles: mémoire, intelligence et volonté, elle porte l'empreinte de votre Trinité sainte. Le péché était venu corrompre votre ouvrage, ternir ce rayon de votre face qui brillait en nous; mais vous nous avez refaits par votre grâce: le baptême du Père, du Fils et du Saint-Esprit a imprimé en nous une nouvelle et plus parfaite image de vous-même. Ame raisonnable, créée à l'image de Dieu et renouvelée par sa grâce, reconnais donc ton auteur! D'après l'inscription que tu portes en toi-même, apprends à qui tu appartiens. Tu es doublement redevable à Dieu seul de tout ce que tu es, jusqu'au moindre trait. Garde-toi de te glorifier en toi-même: à Dieu ce qui appartient à Dieu. Que ton étude et ton travail soient de lui ressembler de plus en plus, de faire tout pour lui, de lui rapporter sans cesse les souvenirs de ta mémoire, les pensées de ton intelligence, les affections de ton coeur, de lui consacrer enfin ton être tout entier!

BOITE AUX QUESTIONS

Lorsqu'un catholique qui a longtemps négligé ses pratiques religieuses tombe malade et perd connaissance subitement sans avoir pu demander le prêtre, peut-il être administré?

Il faut considérer le caractère de ce catholique. Si l'on peut raisonnablement supposer que c'est simplement un cas de négligence et que si le malade avait sa connaissance il demanderait les secours de la religion, on peut lui donner l'extrême-onction.

* * *

Je prie sans rien obtenir; donc je perds mon temps en priant.

Nous ne prions pas seulement pour demander des faveurs, mais aussi pour adorer Dieu, le remercier et lui demander miséricorde. Et ce n'est pas là une perte de temps. C'est même la meilleure manière d'employer son temps. On doit même dire que c'est une obligation stricte et une absolue nécessité.

Mais lors même qu'il s'agit de la prière de demande, il ne faudrait pas croire que c'est du temps perdu. Ceux qui ne reçoivent pas ce qu'ils demandent doivent s'en prendre à eux-mêmes. Si la prière est inefficace, c'est leur faute: ou bien ils ne sont pas dans de bonnes dispositions, ou bien ils prient mal, ou bien ils demandent des choses qui ne seraient pas aptes à procurer leur salut éternel.

* * *

— Lorsqu'on a été scandalisé, par exemple lorsqu'on a pris plaisir à écouter les mauvaises histoires de ses amis, faut-il s'accuser comme ceci: Mon Père, je m'accuse d'avoir été scandalisé, ou suffit-il de dire: Mon Père, j'ai pris plaisir à écouter de mauvaises histoires?

— Il ne suffit pas de dire "j'ai été scandalisé", il faut dire: mon Père, j'ai entendu de mauvaises histoires et j'y ai pris plaisir.

HOMMAGE A MELLE LAJOIE

(Suite de la page 3)

nationalités. Ces Canadiens français n'en sont pas moins dépourvus de prêtre de leur langue. Les enfants se partagent entre deux écoles, l'école de la cathédrale et l'école St-Jean: 187 enfants de langue française contre 202 d'autres nationalités dans la première; 175 contre 85 dans la seconde. Impossible néanmoins pour les petits Canadiens français de l'école Saint-Jean d'obtenir le moindre enseignement de leur langue. Celui qu'on donne à leurs camarades de l'école de la cathédrale, semble moins fait pour leur faire aimer le parler maternel que pour les en dégoûter. La classe de français y a lieu de 11 heures à midi et de 3 heures à 4, en un local séparé, cependant que les élèves de langue anglaise, restés dans leur classe, continuent le cours régulier. Au printemps de 1923, les pères de famille domiciliés dans le rayon de l'école Saint-Jean se décident à solliciter de la commission scolaire les services d'une institutrice canadienne-française. Pour toute réponse, l'enseignement du française est confié à une religieuse de langue anglaise, qui ne sait de français que ce qu'elle en croit savoir. Nouvelles plaintes des parents qui obtiennent pour cette fois l'engagement d'une institutrice canadienne-française, Mlle Jeanne Lajoie. Mais, assez peu volontaire, ce bon mouvement de la commission est de courte durée. On entrave d'abord le plus que l'on peut le zèle de la jeune institutrice, puis, au bout de quelques semaines, on la congédie cavalièrement. Cet acte audacieux va tout sauver. Les parents s'émeuvent. L'institutrice s'en mêle. Et il se trouve que cette frêle jeune fille possède la trempe d'une héroïne. Douée d'un rare talent de persuasion, l'éloquente enfant commence la tournée des foyers; elle va de l'un à l'autre, fouette les timidités, réveille les courages, rappelle le grand devoir. Un ouvrier, vieux patriote, M. Alfred Longpré, lui offre son aide. Les protestations indignées s'acheminent vers la commission scolaire et vers les autorités religieuses. Mais, sans succès. Que reste-t-il à faire? Comme à Green-Valley, fonder une école libre. Les ressources, toutefois, ne se ressemblent pas d'un lieu à l'autre. A Pembroke, les bourses sont encore plus modestes; les pères de famille appartiennent presque tous à la classe ouvrière. Ces pauvres ne s'attardent pas à compter leurs sous. L'un deux Moïse Lafrance, offre gratuitement, pour l'école, une pièce de sa demeure, une salle à manger de 18 pieds sur 13, puis s'engage en outre à fournir le gîte et le couvert à l'institutrice. Entraînés par cet exemple, tous ces humbles mettent la main à leur gousset et commencent par souscrire une somme de $100. Le 6 novembre 1923, l'Ecole libre de Sainte-Jeanne d'Arc, envahie par 5 enfants, s'ouvre dans la maison Lafrance. Quelques journalistes d'Ottawa et de Montréal sont là, attirés par ce sursaut d'héroïsme populaire. Les mères de familles, accourues remplacer leurs maris retenus à l'ouvrage, encadrent les enfants et l'institutrice. Le scène se déroule simple et poignante. On récite la prière de Mgr Latulippe à Jeanne d'Arc; des discours sont prononcés, entre autres, celui du vieux patriote Alfred Longpré qui, pour se trouver de la cérémonie, a commencé sa journée avant le lever du soleil.

"Mes enfants, dit le vieil ouvrier, j'ai peine à vous parler aujourd'hui, j'ai trop de joie. Mettez-vous bien dans la tête deux choses: il faut que vous soyez de bons catholiques, de fiers Canadiens français". Puis, la voix coupée par l'émotion, et le doigt pointé vers la fenêtre pour indiquer l'Outaouais tout proche et pour marquer à quels sentiments profonds s'animent cette scène et le geste de ces humbles: 'Mes enfants, continue l'ouvrier,.... nos ancêtres ont trop souffert pour que nous ne maintenions pas leur oeuvre. Souvenez-vous de notre histoire. A deux pas d'ici, ont passé Champlain, les missionnaires, les explorateurs.... Ils nous ont legué un héritage que nous devons maintenir sous peine d'être indignes de nos pères...."

Pendant quatre ans, ces ouvriers tiendront ainsi. Grâce à quelques dons, l'école Sainte-Jeanne d'Arc pourra émigrer de la maison Lafrance vers un local mieux aménagé. Mais elle gardera, comme une parure, son héroïque pauvreté. Pour la soutenir, le dévouement des mères et des jeunes filles se fait ingénieux. L'une d'elles s'improvise vendeuse de vieux journaux, cueillis de porte en porte. Pendant ses vacances, Jeanne Lajoie quête pour son école Jeanne-d'Arc; bon an mal an, elle lui rapporte une centaine de piastres. Enfin, un peu honteuse de son attitude, la commission scolaire finit par céder. Elle accorde aux petits ouvriers de Pembroke pleine autorité directive sur l'instruction bilingue de leurs enfants. Serait-ce la fin de l'attachante histoire de l'école libre de Pembroke? Il n'y manque plus qu'un dernier trait, le trait émouvant qu'apporte, mêlé au triomphe, un épilogue mélancolique. Le 2 mars 1930, l'héroïne, Jeanne Lajoie, s'éteignait obscurément à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, victime volontairement offerte, à ce qu'il semble bien, pour la cause de l'école catholique et française.

Comment se fait-il que nous sommes ici? poursuit l'abbé Groulx. Jeanne Lajoie est une jeune fille que pour la plupart nous n'avons jamais vue. Elle a été jetée ici dans la fosse commune. En attendant une autre pierre tombale, on lui a érigé cette modeste épitaphe. Quoi donc en définitive nous rend attachante cette figure de jeune fille? Le prestige de l'héroïsme. Comme tant d'autres, prise de dégoût et de lassitude, elle eût pu tout abandonner. Mais elle a préféré payer de sa personne. Si les fleurs morales poussaient comme les autres, ce sont des lis d'héroïsme qui lèveraient sur cette tombe de jeune fille. Qu'est-ce donc qui l'a poussée à l'héroïsme? Canadienne-française! Elle savait que c'est un titre d'honneur qu'on ne renie pas, qu'on refuse de perdre. Par-dessus l'individu et la famille, il y a la famille de la nation. D'elle vient la culture, la civilisation. Jeanne Lajoie a eu ce souci supérieur. Elle s'est dévouée à sa tâche. En effet, nous devons aimer notre enseignement. Il ne suffit pas d'avoir de hauts salaires et de la compétence pédagogique. Il faut posséder le feu du dévouement. Un maître ou une maîtresse qui n'est pas mû par le feu sacré est un mercenaire. Comment avoir cette petite flamme? En faisant comme Jeanne Lajoie: en mettant le souci national dans l'éducation.

Ici l'abbé Groulx s'arrête, puis cite Henri Massis — le Devoir publiait précisément samedi la déclaration de l'écrivain national français, chargé de sa mission au ministère de la Jeunesse et de la Famille:

'Mon but? rapprendre la France aux jeunes, leur rapprendre en profondeur, dans l'amour de la terre et de la famille, en puisant aux sources ancestrales. Retremper la jeunesse dans le travail des coutumes paysannes, faire revivre les vieilles chansons locales, les costumes, les fêtes de chaque coin de chez nous afin que notre jeunesse ait du caractère, un style bien a elle. La jeunesse, qui est notre espoir le plus immédiat, la jeunesse doit s'adapter à vivre sur une corde raide. Elle doit aller de l'avant, retrouver le goût du risque, ne compter que sur elle-même, sur son travail, son courage, son ardeur, son intrépidité afin de recréer une race profondément, essentiellement française."

"En France, on veut rapprendre la France aux jeunes. Ici, il faut également apprendre, ou rapprendre le Canada à nos enfants. Tant de pédagogues d'esprit nain! N'allons-nous pas trouver enfin le maître qui parlera d'autre chose que du petit avenir bourgeois. Triste constation: l'école de chez nous n'est pas ordonnée aux fins de la nation. Les dirigeants de notre enseignement abîment notre race et notre jeunesse. Il faut une école qui permette de former des générations vaillantes. Il ne s'agit pas de mettre la nation au-dessus de tout, mais de l'ordonner à ses fins propres, à l'intérêt de tous en somme, à l'accomplissement de son destin. Dieu veuille que Jeanne Lajoie jette un peu d'héroïsme dans toutes les âmes afin que nous préparions pour l'avenir une génération héroïque.

IL A CONDUIT 2 APPAREILS EN MEME TEMPS

UN haut fait

WAGGA, Nouvelles-Galles du sud Australie. — Un aspirant-pilote australien a créé un précédent dans l'histoire de l'aviation quand il a ramené au sol deux bombardiers d'entraînement qui venaient de se collisionner à plusieurs centaines de pieds du sol.

Le pilote L. G. Fuller resta dans son avion après la collision, alors que les trois autres occupants des appareils sautaient en parachutes.

Son avion avait frappé le second appareil de telle manière que l'un était resté couché sur l'autre. Son moteur avait enfoncé dans la chambre aux engins de l'autre avion. Cela permit, suivant un mécanicien d'aviation, aux deux appareils d'obéir au même contrôle.

Les deux appareils descendirent en spirale vers le sol mais Fuller parvint à les redresser et à faire un atterrissaage qui dénotait une maîtrise parfaite de ses réflexes et de la technique du vol.

SYDNEY. — Le vote des soldats, en Australie, est défavorable au gouvernement Menzies et a diminué sa majorité déjà réduite à la suite des récentes élections générales. Le gouvernement de coalition Menzies n'a plus qu'une marge de deux ou trois sièges pour être en mesure de gouverner.

DIRECTEUR D'UNE COMPAGNIE, ENELEVE EN ROUMANIE

Il y dirigeait une grosse Compagnie de pétrole

BUCAREST. — La légation britannique a déclaré qu'une bande de jeunes gens, apparemment membres de la Garde de Fer, avaient enlevé le directeur de l'"Astra Romana", compagnie à capital britannique, la plus grosse compagnie de pétrole de la Roumanie. A midi, la légation dit qu'elle n'a pu savoir quel sort était échu à ce directeur, M. A. Miller. La police secrète roumaine a déclaré qu'elle n'en avait pas entendu parler.

Miller aurait été enlevé de sa résidence à Snagov, dans la banlieue de la capitale, par quatre jeunes gens habillés en civils et qui l'auraient forcé à monter dans leur auto.

On sait que récemment quatre Britanniques ont été arrêtés sur accusation de sabotage projeté et que le premier ministre a promis une enquête complète.

Aux Fermiers

COMMENT VOULEZ-VOUS QU'ILS AIMENT LA TERRE

De bons cultivateurs s'effraient que leurs fils n'aiment pas pas la terre et choisissent une carrière en dehors. Y en aura-t-il un seul qui voudra conserver le domaine ancestral? Et s'il le garde, sera-ce par amour ou par la force des choses? Problème assez angoissant pour les parents et pour l'enfant.

Ce fils, qui gardera la terre paternelle parce qu'elle lui échoit par héritage et qu'il se trouve établi, n'a aucun goût inné pour ce sol qui l'a nourri et lui assure, aujourd'hui, son avenir.

Depuis ses jeunes années, il n'a entendu que des mépris contre la profession de cultivateur, même de la part de sa mère: "Sale métier! On passe notre temps au derrière des vaches!" "On travaille comme des nègres et on a jamais d'argent, juste pour le nécessaire, les autres se promènent, nous autres, on sue dans le jardin, sarclant du matin au soir. On n'est jamais capable de se tenir en toilette avec tous nos travaux malpropres!" Et que d'autres jérémiades!

Comment voulez-vous qu'un enfant qui entend de tels propos, depuis qu'il sait comprendre, apprenne à aimer la terre? La seule résolution qu'il peut prendre, c'est d'abandonner cette profession exécrable, le plus tôt possible.

Il ne peut faire le bilan des avantages et des désavantages avec la vie à la ville. Il ne connaît de la ville que l'apparente aisance des promeneurs, et n'a aucune idée de l'esclavage du salarié, dans les usines, les manufactures; il ne calcule pas que le salaire reçu passe entièrement, le plus souvent, pour les dépenses obligatoires: loyer, épicerie, boucherie, habillemnt, assurances, etc.

Payer un loyer de vingt à vingt-cinq piastres par mois, on trouve que l'échéance vient vite et encore vous n'avez qu'un logement sans luxe pour ce prix. Etre obligé de tout acheter pour la nourriture, absolûment tout, c'est dur! Vous ne mangez pas une carotte, un oignon, une tomate sans les payer en argent sonnant!

J'ai vécu au-dessus de vingt ans à la ville, c'est donc avec expérience que je vous supplie d'apprécier votre profession, malgré ses inconvénients et le peu de profits qu'elle vous rapporte. Avec un bon salaire, les gens des villes, en fin d'année, bouclent leur budget avec autant de peine que vous et il leur a fallu négrer (selon l'expression populaire) n'ayant pas l'avantage de jouir du soleil du bon Dieu et toujours sous la tutelle, plus ou moins bienveillante, du patron.

Ce sont là des vérités que vous ferez comprendre, dès la jeunesse, à vos enfants; n'attendez pas que les faux mirages aient commencé leur oeuvre; et surtout, ne vous plaignez pas devant eux, jamais!

Quand ces petits jouissent de leur liberté dans les champs; quand ils se régalent à même le jardin, ne manquez pas l'occasion de leur dire combien ils ont de la chance de manger les légumes frais et sans qu'il leur en coûte. A la ville, les enfants des classes ouvrières ne peuvent pas se régaler ainsi; les parents doivent ménager même sur la nourriture pour pouvoir arriver dans leurs affaires.

Ce sont autant d'arguments qui ne paraîtront pas avoir beaucoup de poids, dans le moment, mais plus tard, ces réflexions leur reviendront à l'esprit, en temps opportun et prépareront à vos fils et vos filles, une mentalité profondément terrienne.

(La Terre de Chez-nous) — Jeanne L'Archevêque-Duguay

COMMENT PROTEGER LES ABEILLES

En ce qui concerne le soin des ruches pendant le reste de l'année 1940, l'apiculteur du Dominion, C. B. Gooderham, rappelle aux apiculteurs, que toutes les ruches devraient avoir au moins 40 livres de provisions saines pour se nourrir pendant l'hiver. Dans les localités du Nord, ces provisions devraient être mises dans les ruches vers le 1er octobre, et vers la mi octobre dans les districts du Sud, où le temps reste chaud plus longtemps. Généralement, le miel qui est emmagasiné dans les chambres à couvain, est de pauvre qualité et il n'y en a pas assez. On est dons obligé de nourrir les abeilles. Les rayons de miel de trèfle ou de sarrasin sont excellents pour cela. Un bon système que l'on recommande est de compléter les provisions dans les chambres à couvain avec un sirop fait de deux parties de sucre pur granulé et d'une partie d'eau. On devrait donner une livre de sucre pour chaque livre de provisions nécessaires. Les ruches qui ont emmagaisné suffisamment de miel dans la chambre à couvain pour l'hiver auront également une meilleure occasion de bien hiverner si on leur donne 10 ou 15 livres de sucre converti en sirop en plus du miel qu'elles ont déjà.

C'est aux apiculteurs à décider de quelle façon les abeilles doivent être abritées pendant l'hiver. Ils peuvent les mettre dans la cave ou dans des caisses d'emballage, en plein air. La cave doit être assez sèche, toujours obscure, bien ventillée, bien protégée contre les températures extérieures et maintenue à une température égale d'environ 48 degrés F. Il faut y renntrer les abeilles aussitôt que possible après le dernier bon vol de nettoyage qui a lieu généralement vers la première semaine de novembre.

Pour l'hivernage en cave, une ruche Langstroth à 10 cadres, plus ses provisions et ses abeilles, mais sans son couvercle, devrait peser au moins 70 livres et pour l'hivernage en plein air, au moins 75 livres. Pour le nourrissage rapide, les pots Miller ou les pots à miel de 10 livres sont les meilleurs. Le nourrissement doit se faire aussi rapidement que possible de façon à déranger les abeilles le moins possible. Il faut avoir bien soin de ne pas exciter les abeilles et surtout de ne pas laisser de miel ou de sirop dans le rucher, car le pillage ne tarderait pas de s'ensuivre. On réduira les risques de pillage en distribuant les provisions le soir.

Dans les localités où l'on craint que le miel ne se durcisse en ayons pendant l'hiver ou lorsqu'une abondance de miel de médiocre qualité est emmagasiné dans les chambres à couvain, il faut enlever plusieurs des rayons extérieurs contenant la plus grande quantité de miel mettre les rayons vide au centre de la ruche et donner aux abeilles du sirop de sucre.

LES MEILLEURES VOLAILLES SONT CELLES QUI ONT ETE ENGRAISSEES EN CAGE

On sait que l'engraissement des volailles en cage ou "en épinette" est le système qui produit les meilleurs sujets pour le marché, et s'il était besoin de preuves à cet effet, on pourrait citer une analyse récente sur l'engraissement des volailles basée sur les essais conduits à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa; on sait également que l'engraissement en parquet est le meilleur quant on n'a pas les facilités nécessaires pour engraisser en cage, et enfin que l'on devrait autant que possible éviter de sacrifier les oiseaux dans l'état même où ils se trouvent au sortir du parcours, à l'exception des chapons qui sont généralement assez gras sur le parcours.

Ils sont bien rares les oiseaux qui sont assez gras pour être classés dans les catégories supérieures du marché sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'engraissement, dit M. H. S. Gutteridge, de la Division de l'aviculture du Service des fermes expérimentales fédérales. Les sujets soumis à l'engraissement à l'âge où ils sont bons pour faire des poulets de broche ont fait une augmentation de poids trois fois plus forte pendant une période de deux semaines qu'un groupe comparable laissé sur le parcours, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette augmentation de poids n'a pas exigé plus de nourriture (en dehors du lait écrémé liquile donné pour l'engraissement); on voit donc que les oiseaux laissés sur le parcours employaient une proportion beaucoup plus grande de la nourriture qu'ils reçoivent pour maintenir l'activité et la température du corps, ce qui n'ajoutait rien à leur valeur marchande.

Mais ce n'est pas tout. Si l'augmentation de poids est de trois fois plus forte pour les sujets engraissés en cage, la valeur de la chair ainsi produire est de près de cinq fois plus élevée parce que le classement des sujets engraissés en cage était grandement amélioré et a rapporté un plus haut prix par livre pour le poids gagné. En dernière analyse, le bénéfice résultant de l'engraissement des poulets dans cette expérience était d'environ 25c par oiseau, déduction faite des frais d'alimentation. Il faut déduire de ce chiffre le coût des cages d'alimentation et de la main-d'oeuvre supplémentaire pour arriver à une appréciation exacte de la valeur de l'engraissement en cage.

Dans l'engraissement en cage, les oiseaux sont tenus dans des caisses à claire-voie, de construction facile, dont on peut obtenir des détails en s'adressant à la Division de l'aviculture. La nourriture qui donne les meilleurs résultats pour l'engraissement est un mélange de grain finement moulu, produit sur la ferme. On donne tous les aliments à l'état humide, c'est-à-dire mélangé avec du lait du beurre ou du lait écrémé, de façon à former une pâte. Les meilleurs grains pour l'engraissement sont les gruaux d'avoine, le blé d'Inde blanc ou jaune, les sarrasin, blé, avoine et orge dans l'ordre mentionné, tandis que l'avoine et l'orge sont les moins satisfaisants de tous.

LA PRODUCTION DU BOEUF DE BOUCHERIE

Au sujet de la production des animaux de boucherie, nous publions ci-dessous un extrait du résumé publié par le service de l'économie rurale de l'université de la Saskatchewan:

On rapporte que le 1er juin 1939, le Canada comptait 8,474,000 bêtes à cornes, soit environ 37,000 de moins que le 1er juin 1938. Il y avait légère diminution en Ontario, au Manitoba, en Alberta et en Colombie Canadienne, et faible augmentation au Québec, en Saskatchewan et dans les Provinces Maritimes. La diminution signalée s'appliquait surtout aux animaux destinés au marché, qu'aux sujets d'élevage.

"Il semble qu'on soit sur le point d'arriver à un tournant du cycle de la production des bestiaux et qu'à la fin de 1940, ou au cours de 1941, il y aura augmentation sur les chiffres de 1939. En 1939, les ventes de bêtes à cornes furent relativement élevées, comparativement au nombre de têtes gardées sur les fermes.

"Comparativement à 1938, la quantité de veaux et de bovins abattus, soumis à l'inspection fédérale, diminua quelque peu pendant le premier semestre de 1939, mais augmenta au cours du dernier semestre.

"La production du bétail de boucherie au Canada, aux Etats-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Amérique du Sud, a été accompagnée dans le passé par des cycles assez réguliers du prix des bêtes à cornes ayant une durée d'environ 12 à 15 ans d'un sommet à l'autre. Ces cycles consistent généralement en une période de bas prix qui dure environ quatre ou cinq ans, laquelle est suivie par une hausse assez rapide pendant à peu près cinq ans, après quoi le prix descend assez rapidement de son sommet pendant une autre période d'environ cinq ans.

"C'est en 1933 et 1934 que la production des bovins à boucherie a été la plus considérable au Canada et que le prix est descendu à son plus bas niveau. Depuis, le nombre des bêtes à cornes est allé en diminuant et elles ont pris graduellement de la valeur, avec une hausse assez sensible en 1939. Comme le nombre total des bêtes à cornes, au Canada, ne montera pas beaucoup d'augmentation avant 1941, on peut s'attendre à ce que les arrivages demeurent relativement faibles jusqu'à 1942.

"L'état de la production aux Etats-Unis, où l'on s'aperçoit que le nombre des bêtes à cornes tend déjà à augmenter, indique assez clairement que le cycle des animaux à boucherie peut avoir été avancé, à cause des liquidations de bétail qu'il y eut tant au Canada qu'aux Etats-Unis, pendant les récentes années de sécheresse. En vue d'une augmentation probable du nombre des bêtes à cornes à la fin de 1940, au Canada, et d'une augmentation assez certaine en 1941, les prix atteindront certainement leur plus haut niveau vers 1941, après quoi l'on peut s'attendre à un fléchissement assez rapide.

'Il est à prévoir que, d'ici à 1941, les prix des bêtes à cornes monteront plus rapidement que ceux des autres marchandises. Ceci aura pour résultat d'augmenter la valeur des bestiaux jusqu'à cette date. Lorsque la hausse aura atteint son sommet, la baisse des prix en perspective pourra être contre-balancée par l'effet du niveau ascendant du prix en général. Si le niveau général des prix monte brusquement, il est à présumer qu'il y aura peu de changement, si ce n'est un léger recul, dans le prix des bêtes à cornes, en dépit du fait que leur valeur pourra décroître avec une certaine rapidité."

LA VENTE DES TIMBRES DE GUERRE

CALGARY. — Le directeur régional des postes, M. J. B. Corley, a révélé que le maître de poste M. A. B. Hughes, de Cereal, Alberta, se sert des timbres de guerre pour acheter les produits et ainsi en promouvoir la vente.

En plus d'exercer les fonctions de maître de poste, M. Hughes est propriétaire d'un magasin général dans cette petite ville de l'Alberta située à 185 milles au nord-est de Calgary.

Il achète des timbres de guerre et les échange pour des oeufs, du beurre et d'autres produits de la ferme, comptant sur la vente de ces produits pour se rembourser.

M. Hughes, dit M. Corley, a confiance que si cette pratique se généralise, un grand nombre de timbres d'épargne s'achèteraient dans les régions comme celle de Cereal, où les habitants sont peu fortunés.

VAL D'OR. — Trente personnes, ont échappé indemnes aux flammes, lorsqu'un incendie a détruit partiellement l'hôtel Château Inn, à Val d'Or, causant des dommages d'environ $15,000.

ALEXANDRIE, Egypte. — Pour la première fois dans l'histoire, les minarets d'Alexandrie ne seront pas illuminés durant le jeûne du ramadan qui commence cette semaine à la nouvelle lune.

AUTOUR DU POULAILLER

Par Jean Blanchet, agronome

On rencontre souvent des gens qui prétendent que l'aviculture ne paie pas. Ont-ils raison? Oui et non. Tout dépend de ce qu'ils entendent par le mot aviculture. Si c'est la science qui consiste à enfermer une trentaine de vieilles poules dans une cabane étroite, humide et à les soigner avec des graines de mauvaise qualité on trouvera sans doute que c'est une exploitation qui n'apporte pas beaucoup de profits. Mais si le mot aviculture signifie l'élevage d'une assez grande quantité de bonnes pondeuses bien nourries et bien soignées dans un poulailler chaud, sec et ventillé alors il est faux de prétendre que les poules ne paient pas. L'aviculteur qui s'intéresse à son affaire et qui la suit de près a toutes les chances de réussir.

C'est durant les mois d'automne que le prix des oeufs est à la hausse. Pourquoi? Tout simplement parce que les oeufs sont plus rares dans les mois de septembre, octobre et novembre: les poules d'un an, pour la plupart ont terminé leur ponte et les poulettes du printemps viennent de la commencer.

L'automne est la saison qui demeure la plus rémunératrice pour l'aviculteur. A lui par conséquent, d'en profiter:

1 — En ayant des poulettes qui pondent de bonne heure.

2 — En surveillant l'alimentation et le soin des volailles.

3 — En vendant des oeufs propres et classifiés.

La ponte d'automne

Chaque éleveur a une tendance à aimer une race de poules plus qu'une autre. Cette question de race ne se discute pas. Mais il ne faut pas que l'agréable nuise à l'utile. Le bon sens exige qu'on garde les races qui conviennent aux besoins du milieu, du marché, et qui sont en mesure de remplir convenablement les fonctions qu'on en attend. Le problème est de savoir si la poule donnera des oeufs, qu'ils soient blancs ou bruns, cela importe peu.

Alimentation et soins

Pour avoir des oeufs à une période de l'année où ils se vendent le plus cher le cultivateur doit:

1 — Acheter ses poussins à un couvoir certifié à la fin de mars ou dans le courant du mois d'avril. Les oiseaux qu'on achète un peu partout peuvent avoir de bonnes qualités mais ils risquent aussi d'apporter avec eux des maladies contagieuses qui affecteront tout le troupeau. Ce sera une perte complète.

2 — Elever et nourir les poussins de façon à favoriser une croissance et une production normales.

Pour conserver leur vie et pour se développer les poussins, comme tous les autres jeunes animaux, demandent tous les principes nutritifs mais surtout des protéines, des vitamines et des minéraux.

a) Les protéines ou matières azotées qui se rencontrent en forte proportion dans les légumineuses, le tourteau de lin servent à reconstituer les chairs et à favoriser la croissance.

b) Le manque de vitamines A. B. C. D. dans la ration occasionne des maladies graves.

c) Les minéraux, chaux et phosphore, entrent dans la ration pour donner aux jeunes oiseaux une ossature saine et solide.

Celui qui nourrit ses poussins avec une moulée balancée n'a pas généralement à s'inquiéter du manque de ces trois principes nutritifs.

Au début on donne aux volailles une moulée balancée qui contient environ 19 p. c. de protéines digestibles.

A mesure qu'elles grandissent on change le ration de moulée de début pour celle de la moulée de croissance.

Et un mois ou trois semaines avant la période de la ponte on les nourrit avec de la moulée à ponte. Ces changements ne doivent pas être brusques.

Les grains de ferme: blé, blé d'Inde, orge, avoine sont utilisés surtout pour entretenir et chauffer les poules. Il est préférable de servir ces grains en mélange.

L'eau, parce qu'elle constitue cinquante pour cent de l'oeuf, doit être tenue constamment devant les poules. On verra à ce qu'elle soit propre et froide.

Un autre facteur de succès dans l'élevage des poules c'est l'hygiène. On a tout intérêt à garder le poulailler propre, sec et ventilé. Le froid et l'humidité ont pour effet de diminuer la production des oeufs.

La vente des oeufs

Que l'on vende des oeufs sur le marché national ou local il faut chercher à les vendre propres et classifiés. Pour avoir des oeufs propres:

1 — On les ramasse au moins trois fois par jour.

2 — On met de la paille dans les nids.

3 — On les frotte légèrement avec une fine laine d'acier.

C'est une mauvaise méthode que de laver l'écaille avec un linge humide: on détruit la membrance poreuse qui protège l'oeuf contre l'air extérieur.

La classification des oeufs pour la vente sur le marché a pour effet:

1 — D'attirer les consommateurs.

2 — D'uniformiser le produit.

* * *

Encore une fois, ceux qui veulent profiter de la saison d'automne pour faire de l'argent avec leurs poules doivent s'intéresser à leur besogne et chercher par les moyens les moins coûteux à obtenir de leurs volailles le meilleur rendement.

(La Terre de Chez-Nous)

ROME. — Un communiqué du commandement supérieur dit, qu'un torpilleur italien transportant des avions, a torpillé un cuirassé anglais dans l'est de la Méditerranée.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE	
No 2 C.W.	17½
No 3 C.W.	16
Fourrage No 1	15½
Fourrage No 2	12
ORGE	
No 1 C. W.	21½
No 2 C. W.	21½
No 3 C. W.	20½
SEIGLE	
No 2 C. W.	24
No 3 C. W.	19
No 4 C. W.	15
Ergot	14
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.75 à 7.25
Ordinaires	5.75 à 6.25
Génisses de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.00 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.85
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	23
No 2	21
No 3	18
CREME	
Spéciale	19
No 1	17
No 2	13
OEUFS	
A	24
B	16 à 17
C	8 à 9

LES PORCELETS ONT LEURS EXIGENCEES

Seuls les porcelets qui naissent sains et vigoureux peuvent devenir des porcs à bacon que l'on vend à prime. Mais il arrive que les petits naissent sans poils, qu'ils souffrent d'anémie et de rachitisme. On prévient ces maladies en donnant régulièrement à la truie de reproduction un supplément alimentaire minéral bien équilibré, qui contient du calcium et du phosphore, contre le rachitisme et les désordes nutritifs; du fer, contre l'anémie, et de l'iode pour empêcher que les porcelets naissent sans poils. Il est inutile de ne commencer à donner ce supplément minéral à la truie qu'au temps de la mise-bas, car les minéraux ne se transmettent pas par le lait mais bien, pendant la gestation, aux porcelets à l'état embryonnaire. On fera bien, aussi, de donner un supplément minéral aux porcs destinés à être vendus pour le bacon, car il leur permettra de tirer meilleur parti des moulées domestiques qui consistent surtout de céréales et d'une source additionnelle de protéines.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

JOUSSARD Ste-Anne

Course de chevaux

Pour les amateurs de courses de chevaux, non pas un mille et une fraction au grand galop, mais cinq milles sans arrêt, trot ou amble, le corespondant de Joussard pense intéresser un certain nombre de compatriotes-amateurs en annonçant que la grande course donc, de cinq milles, a eu lieu quelque part dans le vieux Québec.... et le résultat a été d'établir un "record" de 12.25 et ¼. Pas mal! Cela donne un temps de 2.25 au mille pour 5 milles. Et dire que les premiers prix ont été remportés par des chevaux canadiens appartenant à des Canadiens français, mais en guise de consolation, on avait affublé ces fameux coursiers de noms anglais! Ici, on se demande pourquoi?

* * *

Une autre grande course, mais aux souscriptions, se poursuit actuellement en faveur du maintien et de la survivance du collège des Jésuites à Edmonton. Chacun y va de son "écot-quota" avec empressement, nous anonce le Comité de Publicité. L'avant dernier numéro de la Survivance nous apportait la nouvelle qu'un des gros curés d'une grosse paroisse devait faire une grosse surprise. Très bien et c'est dans l'ordre.

Aujourd'hui c'est le tour d'un humble curé d'une toute jeune paroisse qui souscrit un dollar pour chaque élève inscrit en 1940. Une idée comme une autre "Peut-on trouver un moyen plus adéquat de répartition?"

* * *

Monsieur le Goffeur annonce une grande bataille de coqs au Parlement d'Edmonton sous peu. Les plumes vont en r'voler, parait-il, mais on a oublié de mentionner quelle sorte de plumes!!! Ce jeune homme de Joussard, grand amateur de tournois de tous genres préférerait encore un petit combat ou débat entre un Goffeur et un Siffleux.... Chacun son goût.

* * *

Dans certain district du nord, on semblait ignorer qu'il y a une loi qui défend le travail du dimanche sur les fermes comme ailleurs. La gendarmerie royale s'est chargée depuis quelque temps de rappeler ce précepte à une dizaine de délinquants. Ca coûte $50.00 et les frais.

De même, il y a une loi provinciale qui permet de transporter dans sa voiture auto ou hippomobile de la bière en bouteille ou en caisse, mais à la condition bien expresse que caisse ou bouteille soient hermétiquement fermées. Et alors, poussez-vous! Mais si par hasard ou par malheur, vous êtes pris avec une simple bouteille de bière ouverte et vidée de son contenu, l'amende sans plus. Mêmement, dit-on, si telle bouteille se trouve dans la voiture du propriétaire, la licence peut être confisquée.

A fortiori, si le conducteur ou chauffeur n'a pas son permis, et à re-fortiori, si l'auto a été emprunté, pas de permis et une bouteille vidée au dedans, et cela, tout à la fois, jugez un peu, mon ami. Dura lex, sed lex.

* * *

Et ainsi notre espace hebdomadaire est rempli, sauf à laisser savoir que la température a été des plus maussade depuis quelques jours. Temps humide, sombre, brumeux, enfumé, un semblant de pluie fine et froide qui vient finir de dépouiller nos grands arbres de leur belle parure multicolore. Que voulez-vous? c'est le retour des choses, le cycle des saisons, l'annonce de l'automne.... Et voilà!

STE-LINA

Tous achèvent les battages et se préparent pour une autre saison aride l'hiver.

* * *

Nous regrettons de voir plusieurs de nos jeunes partir pour s'entraîner dans l'armée. Deux de Ste-Lina ont été appelés pour les pratiques militaires: MM. Albert Côté et Emile Mageau, à ces deux jeunes gens nous souhaitons courage et bonne chance.

* * *

Mlle Maximilienne Laplante est de retour de Vancouver enchantée de son merveilleux voyage.

* * *

Les arpenteurs du gouvernement provincial se sont fait un devoir d'arpenter des lots sur une vingtaine d'âcres à Ste-Lina pour loger de nouveaux citoyens. Cette ville grossit de plus en plus tous les ans.

* * *

Notre voisin, M. Albert Dion a fini de récolter, et son grain et ses patates. M. Dion est encombré et presqu'enfoncé dans les pommes de terre, il en a récolté 105 sacs, et en aura beaucoup à vendre, paraît-il.

* * *

M. Joseph Lozeau charroie du blé tous les jours avec sa petite voiture; les chemins étant durs et passables partout donnent un bon service aux camions.

* * *

M. Joseph Mahé eut un petit accident avec son "tracteur", lorsque, étant absent lui-même, le tracteur se désembraya et partit vers le séparateur, heureusement il rencontra un trou et dévia par lui-même, aucun accident sérieux ne survint.

* * *

Etait de passage parmi nous Mlle Joséphine Verbeck, ancienne institutrice de Ste-Lina, enseignant maintenant au petit vilage de Mallaig.

* * *

M. René Dubeau se prépare aussi pour l'hiver et est à construire un abri moderne pous ses porcs.

* * *

Nous nous attendons à rentrer bientôt dans notre nouvelle grande salle paroissiale, si tout marche comme nous le désirons.

BENEDICTION D'UNE CROIX A BONNYVILLE

Erigée sous les auspices de l'A.C.F.A. locale

La population de Bonnyville, représentée par l'exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. a fait un geste qui restera historique dans les annales de la paroisse St-Louis de Bonnyville Il s'agit de l'érection d'une croix de chemin: mais pas une croix ordinaire; une superbe croix, grosse, grande et artistique. Elle redira pendant de longues années la foi et la générosité de notre population.

Le président de l'A.C.F.A., M. Oscar Nobert, semble être l'homme le plus heureux. C'est d'abord son projet favori qu'il a conçu et mené à bonne fin et pour lequel il mérite toutes les félicitations des paroissiens. Il a contribué gratuitement la plus grande partie du travail. MM. Brosseau, Dubuc et Villeneuve ont aussi fait des dons. L'A.C.F.A. a entrepris le plan et M. Jos. Baril a préparé le bois à son moulin. Ajoutons que M. Baril a été généreux aussi dans ses comptes envers une telle oeuvre. La bénédiction fut faite par le R. J.-E. Lapointe et le sermon de circonstance par le R.P. Telmosse, S.J. M. André M. Déchêne adressa aussi la parole pour l'occasion, au plus grand plaisir de tous.

Sous peu une autre croix sera érigée vers le sud de la paroisse. Celle-ci est plantée sur la terre de M. Alphonse Baril, sur le grand chemin.

* * *

La soirée de vues animées donnée au profit des missions a été très intéressante. Une foule considérable ont répondu à l'appel.

* * *

La saison des battages est presque finie. Le temps sec ici, pendant qu'il semble pleuvoir partout ailleurs, n'est que la continuation de la température de l'été dernier.

L'été sec fait que les puits manquent un peu partout. Trois machines sont à creuser un peu partout. Il y a de l'eau mais il faut descendre un peu plus loin que d'habitude.

* * *

Presque tous les institutrices et instituteurs étaient à St-Paul pour la convention. Tous rapportent une convention intéressante. M. Bourgouin a remporté un grand succès avec son entreprise de Marionnettes, représentant la découverte de l'Amérique.

Les professeurs du sous-local de Bonnyville sont priés de noter que notre assemblée aura lieu le 19 octobre à l'école du village. Tous sont priés de s'y rendre.

* * *

Un certain nombre de nos jeunes gens sont appelés pour un mois d'entraînement dans la milice. Nous n'avons pas tous les noms mais nous apprenons que MM. André Vallée, Paul Sabourin, Louis Thomas, Henri Baril et Roger Léveillé doivent partir.

* * *

M. Willie Paquette a échangé une machine à battre contre 21 vigoureux chevaux, nous dit-on. Ces bêtes sont en bon état et à vendre.

* * *

Les travaux du couvent se poursuivent toujours. Il reste encore beaucoup à fare. Il faudra au moins encore un mois pour finir. La bâtisse sera moderne à tous les points de vue.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Après un long silence votre correspondant est heureux de revenir à la charge et de vous saluer de nouveau au nom de tous ses chers compagnons.

Depuis plus d'un mois déjà notre Juniorat, si calme, si en paix pendant les vacances, vibre sous la clameur des élèves. Les nouveaux surtout ont une voix "dynamique". Au réfectoire ils font encore plus de tapage que les anciens.

Le neuf nous avions notre traditionnel "concert des nouveaux", soirée de famille où anciens et jeunes s'amusent à qui mieux mieux. Cette veillée est une mise en oeuvre de notre mouvement dit "corporation", lequel a pour but de nous apprendre à nous dévouer et à travailler avec intérêt à notre formation. Il est vrai que ceux de première année ne connaissent pas encore beaucoup, mais grâce au dévouement de

(Suite à la page 7)

LAFOND St-BERNARD

M. Léonard Lafond est de retour de l'hôpital. Nous espérons que son état de santé ira s'améliorant.

* * *

Les institutrices religieuses et laïques ont suivi les séances d'étude de la convention des districts de St-Paul et Bonnyville. Mlles Lamoureux et Garné qui enseignent respectivement à Therrien et St-Joseph ont profité de la circonstance pour visiter leur famille. Le couvent recevait aussi la visite des Soeurs de St-Joseph et de Ste-Lina.

* * *

M. Charles Blais, commis au magasin Robinson depuis une couple d'année vient de nous quitter pour prendre du service dans l'armée canadienne. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Jean Louis Bussière est en visite chez son beau-frère M. Anthony Desaulniers depuis quelque temps.

Le Rév. Père Telmosse, S. J. a donné mardi passé une représentation cinématographique sur la vie et les missions de Chine. Malgré la mauvaise température et les chemins impratiquables l'assistance a été assez nombreuse et la générosité des spectateurs a dépassé les espérances du conférencier. Nous remercions le Rév. Père de l'admirable leçon de dévouement qu'il a déroulé sous nos yeux.

Nous avons eu dimanche dernier, notre première soirée de vues animées. Le succès en a été très satisfaisant.

LAC FROID

Le mois du Rosaire est commencé, et comme il est beau de voir les enfants de Marie se grouper autour de ses autels et lui offrir l'hommage de leurs coeurs reconnaissants. Cette puissante Mère de Dieu et des hommes régénérés dans le sang du Christ Sauveur cette Reine des anges et des saints, elle saura bien récompenser ses enfants ses dévots serviteurs. Et rien autre qu'une pluie de bénédictions et de grâces tombera sur nos familles récitant le Rosaire et répétant à l'envie l'Ave Maria de l'Archange Gabriel.

* * *

M. Frank Lambert a passé une dure épreuve et l'empoisonnement de sang a été combattu avec succès. Il regagnait sa demeure tout joyeux en compagnie de son petit garçon malade lui aussi depuis deux semaines.

* * *

Madame Léon Côté elle aussi, retournait chez elle après plusieurs jours de grippe et son petit garçon qui souffrait depuis près de quinze jours de ce fléau était sauvé lui aussi.

* * *

En ce moment il y a plusieurs de nos Indiens, et entre autre, Mme Edouard Minous, gravement atteinte de la pneumonie. Elle a le bon-

(Suite à la page 7)

CONVENTION A SAINT-PAUL

L'Association des Instituteurs

Les 30 septembre et 1er octobre a eu lieu la convention annuelle de l'Association des Instituteurs de l'Inspectoral de St-Paul. Les séances furent tenues dans la salle de l'école. Environ cent trente membres de l'Association étaient présents. Les orateurs suivants ont adressé la parole: M. Everett, Docteur en Philosophie (des Etats-Unis), M. Swan, Surintendant de la Division Scolaire de Bonnyville, M. J. W. Barnett, Sec. Gén. de l'Association des Instituteurs et M. J. L. Gibault, inspecteur.

Comme numéro divertissant au programme, M. Bourgoin, instituteur de Bonnyville, représenta habilement au moyen de fantoches le découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

L'exécutif suivant fut choisi pour l'année courante: Président Honoraire et Surintendant: M. J. L. Gibault; président M. Thomas Murray; secrétaire-trésorier, M. J. Antonio Joly.

* * *

Mercredi dernier, grâce à la bienveillance du R. P. Louis Telmosse, S.J., Asst. Procureur des Missions de Chine, nous avons vu se dérouler sous nos yeux, plusieurs pellicules cinématographiques sur les Missions de Chine et du Japon. L'on put y voir aussi plusieurs scènes de la guerre de Chine. Le R. P. voulut bien accompagner ces films de commentaires précis. Des représentations de ce genre nous font mieux comprendre l'importance d'encourager l'oeuvre des Missions en pays étrangers.

* * *

Dimanche, le 6 octobre, un très beau sermon sur la dévotion au rosaire nous fut donné par le R. P. Guy Michaud. Plusieurs de nos paroissiens ont tenu à communier ce jour là pour gagner l'indulgence plénière.

* * *

La "journée de l'hôpital" a remporté un réel succès. Les dons offerts en faveur des malades ont été très nombreux. Les Rvdes Soeurs Grises remercient sincèrement les généreux donateurs.

* * *

M. Hector Brosseau de la Compagnie Brosseau & Frères qui a dû subir une opération ces jours derniers est maintenant retourné chez lui. Nous lui souhaitons une heureuse convalescence.

* * *

Le R. P. Père Gobeil de "La Survivance" était parmi nous mercredi dernier.

Au Collège des Jésuites

Chronique des sociétés

Ils sont actuellement 110 élèves qui se préparent à une vie bienfaisante. Les uns s'adonnent aux disciplines classiques, toujours anciennes et toujours nouvelles; les autres expérimentent un alerte programme de la jeune Alberta. En marge de ce labeur quotidien, tous confient aux sociétés de leur choix l'exploitation de leurs loisirs. Ces sociétés ne manquent pas d'originalité et d'élan. Il convient de nous y attarder.

Voyons les élèves au lever et au repos de l'avant-midi: c'est la séance de gymnastique. On y cherche la vigueur des muscles et la souplesse du corps. Cet entraînement physique reçoit son couronnement, chez les plus jeunes, dans le groupement des cadets. Tout attire là-dedans: milice, concours de tir, clairons, tambours. Les aînés continueront les énergiques exercices du C.O.T.C. N'y a-t-il pas l'espoir de décrocher le grade de lieutenant et de capitaine!

La récréation est un royaume à part. Les élèves y cultivent d'inappréciables qualités: esprit d'initiative, maîtrise de soi, entr'aide et collaboration. Voici la composition du grand conseil: Président, Jean-Paul Drouin; vice-président, Louis Breton; secrétaire, Roger Belzil.

Des jeunes qui rêvent de randonnées "aéronautiques" ont installé leur club d'aviation "quelque part" à l'intérieur du collège. Dans le local secret, des mains alertes rafistolent et animent des carcasses d'avions. C'est l'ami Casaubon qui est le guide de la fraîche et audacieuse armée.

D'autres vont développer dans la "chambre noire" les photos qu'ils ont dérobées à la nature. Les oeuvres de cet atelier sont loin d'être vulgaires. La beauté artistique s'attache aux profils et aux ombres. Le Père Préfet sera bientôt enchanté de son club de photographie.

La république des idées a ses multiples serviteurs. Les plus ambitieux demandent au parlement-modèle le sens politique et la saine diplomatie. Des apprentis-journalistes vont sans doute ressusciter l'Echo du Collège ou le Xavier. L'aviseur du club a de l'autorité: c'est M. Jean Côté, secrétaire du Comité France-Canada. Roger Belzil, Edouard Brosseau et Bernard Tremblay sont ses lieutenants.

Dans l'A.C.J.C., on ne se contentera pas de pratiquer l'apostolat discret du bon exemple; on étudiera dans les séances l'orientation professionnelle. Ne faut-il pas connaître les aptitudes des jeunes gens pour les adapter aux besoins du pays et de la province? Entre-temps, l'Avant-Garde assurera la formation apostolique et sociale des jeunes recrues des classes de grammaire, pendant que les élèves du High School organiseront leur comité du C. Y. O. et s'initieront à l'action catholique. L'A.C.J.C. a déjà ses officiers: Louis Breton, président; Bernard Tremblay, vice-président; Gérard Mercier, secrétaire; Armand Saint-Louis, trésorier.

Quelques élèves reprennent le rêve de saint François-Xavier. Dans leur cercle missiologique, ils apprennent à aimer plus spécialement le Japon, les Indes et la Chine et à obtenir l'entraînement des ardents missionnaires. Voici les officiers pour l'année: Président, Bernard Tremblay; secrétaire, Paul Philibert; trésorier, Pierre Bérubé; bibliothécaire, Joseph Fouquette.

L'A.C.J.C. et le cercle missiologique ont leur bibliothèque. La salle de lecture se met à la page. La radio, les revues et les journaux font pénétrer la complexité du grand monde dans la vie sereine des classes supérieures. Ou trouver l'unité dans cette abondante variété? Qui donnera à tant d'oeuvres la vivifiante atmosphère? Allons à la chapelle. Devant l'autel de la Vierge, des jeunes congréganistes se réunissent chaque semaine. Leur rôle est de demander à la divine Mère d'être chez elle dans le collège et d'y faire vivre l'esprit de son Fils. C'est le Christ-Roi qui veillera aux destinées du collège et à l'orientation de ses élèves, pendant que dans la congrégation, de nouveaux officiers propageront l'apostolat marial. Voici la composition du conseil: Préfet, Louis Breton; 1er assistant, Roger Belzil; 2ème assistant, Pierre Bérubé; secrétaire, Raymond Houle.

LA COREY

En faisant la visite de paroisse M. le curé consacra les familles au Sacré Coeur dans les foyers. Jusqu'à présent voilà le nom des familles consacrées. Dame J. H. Ouellette, Albert Ouellette, Dame D. Thibault, Dame J. B. Verrier, Donat Gaucher, Eugène Bonin, Napoléon Ouellette et Fernand Villecourt. L'image du Sacré Coeur aura donc une place d'honneur dans ces familles chrétiennes.

* * *

M. le Curé Lapointe conduisait récemment l'abbé Ouellette ancien colonisateur du pays et qui réside maintenant dans la province de Québec.

* * *

Pendant le mois d'octobre nous aurons le salut du Saint Sacrement le jeudi à 3.30 et le samedi à 7.30 pour honorer Notre Dame du Saint-Rosaire.

* * *

M. Armand StPierre est venu chercher son épouse pour Vegreville.

* * *

Napoléon Martel vient de partir pour Pincher Creek où il s'attend de trouver du travail.

* * *

M. et Mme P. Sirois sont les heureux parents de leur premier né. C'est un garçon.

* * *

BAPTEME. — Joseph Jean Robert fils de M. et Mme Jean Laramée. Le parrain et marraine sont M. et Mme Joseph Laramée qui étaient représentés par M. et Mme J. J. Ouellette.

CHRONIQUE DE LEGAL

La température n'a pas été favorable la semaine dernière pour les battages. La pluie a arrêté tous les moulins à battre. Ils est probable que la moitié de la récolte est déjà sauvée. La récolte ne s'écoule pas très vite cet automne, d'après les agents d'élévateurs.

* * *

MM. Emile et Théodore Casavant ont vendu leur camion-automobile à M. Henri DeChamplain. Les MM. Casavant s'en iront sur leurs terres à Shoal Creek, où nous sommes certains, le succès couronnera leur efforts. Nous souhaitons beau coup de succès à M. DeChamplain qui prend l'agence d'huile British American, représentera la Cie Cockshutt Plow dans le district et fera la transportation entre Legal et Edmonton.

* * *

Les conseilliers du village de Legal et les commissaires de l'école de Legal ont eu une assemblée conjointe lundi soir à la salle de billard Boisvert. Ils ont décidé de joindre l'unité sanitaire tel que proposée par la grande unité scolaire de l'Eturgeon.

M. Robert Croteau a été nommé notre représentant sur le conseil de santé de cette unité. Le conseil du village et la commission scolaire de Legal paieront chacun 50% des frais. Le contrat nous oblige de rester avec cette unité sanitaire pour 3 ans.

* * *

La construction de notre école a été arrêtée temporairement. Il semble impossible d'obtenir le bois requis de Vancouver étant donné que le gouvernement fédéral réquisitionne presque tout le bois de prix venant de cette source pour fins militaires.

* * *

Plusieurs de nos jeunes hommes sont partis pour faire leur entraînement militaire de 30 jours.

* * *

Le département d'agriculture de cette province paie une prime pour quiconque extermine un "goffeur". Quand un "goffeur" contribue à rendre La Survivance plus intéressante on doit le protéger contre les "siffleux" et d'autres petites bêtes.

* * *

M. le Docteur Mousseau d'Edmonton a encore fait son apparition à Legal dernièrement pour faire la chasse aux canards et aux poules; cette fois-ci il a remporté du gibier car il est venu flanqué des MM. Hervieux, père et fils, et de M. Paul Côté. Bravo docteur. L'avenir est à ceux qui essaient et luttent.

Le mouvement Coopérateur

INVITATION AUX CERCLES

Une manière de coopérer qui ne manquerait pas d'intéresser

Nous avons déjà, dans le passé, fait appel aux cercles d'étude qui sont répandus à travers la province de nous communiquer des rapports de leurs activités. Certains ont répondu avec une régularité dont nous leur savons gré. La saison d'été a ramené, semble-t-il un peu de tranquilité, mais à l'approche de l'hiver tous les cercles devraient sentir un regain de vie.

C'est pourquoi nous sommes heureux d'offrir de nouveau l'hospitalité de nos pages à tous les cercles coopératifs.

En faisant connaître leurs activités, les cercles encourageront leurs membres, les stimuleront. Il y a sûrement avantage à ce qu'ils sachent ce qui se passe dans les milieux semblables au leur, afin de profiter au besoin de l'expérience des autres. Le journal est le moyen naturel pour établir les contacts.

C'est pourquoi nous invitons aujourd'hui, par la voix du journal, tous les cercles d'études à nous adresser des communiqués de leurs activités, et même de courts articles susceptibles d'intéresser le public, sur la question coopérative, caisse populaire, etc. Se renseigner et renseigner le voisin, voilà certainement une intéressante manière de coopérer.

La Rédaction

LE CORPORATISME DOIT REFORMER LA DEMOCRATIE

Allocuton de S. E. le Cardinal Villeneuve à la Semaine Sociale de Nicolet

Nous extrayons de l'Action Catholique le résumé de la conférence prononcée par S. E. le Cardinal Villeneuve, à la clôture de la Semaine Sociale de Nicolet, le 22 septembre dernier.

Son Eminence, dans son allocution, renouvelle son témoignage d'estime pour les Semaines Sociales.

Leur oeuvre, poursuit-elle, aura été de construire chez nous une haute forteresse d'idées. Et voilà ce qui légitime, malgré les malheurs du temps, un grand espoir. Car ceux qui observent se rendent compte que notre organisation sociale s'avère de plus en plus gravement en défaut. Elle ignore, en somme, les classes, et ne voit qu'aux individus. D'où les profits disproportionnés qu'en retirent les uns et l'écrasement qu'en subissent les autres.

Pas n'est besoin d'être prophète pour craindre qu'en raison de misères que seuls veulent ignorer ceux qui en profitent, et de certaines idéologies amères qui s'infiltrent parmi les nôtres, une crise d'incrédulité, chez ceux-là même parfois qui devraient être des chefs de file et des modèles pour la défense de nos traditions religieuses et sociales, et des poussées de révolution dans le peuple ne fassent sentir plus tôt qu'on ne s'y attend leurs contre-coups.

Mais malgré ces graves appréhensions on a lieu de croire que nous sommes mieux préparés qu'il y a vingt ans à soutenir le choc. Le temps n'est plus, on vient de le constater, où on laisse aux seuls évêques et prêtres le soin de lire les encycliques et d'en adapter la doctrine à son milieu. Le temps n'est plus où l'on s'imagine que ces renseignements pontificaux ne regardent que les pays d'outre-mer.

Les Souverains Pontifes rappellent que la loi chrétienne en est une de justice et de charité, et ils veulent que des organismes en permettent et en assurent l'exercice. Ils proposent à cet effet un sain corporatisme dont les modalités néanmoins dépendront du milieu.

L'on vient de vous démontrer que ce corporatisme social peut s'intégrer et avec un immense avantage, dans les cadres même de notre constitution canadienne, que pareille évolution peut s'opérer en vertu des pouvoirs eux-mêmes que possède notre province. Ceci satisfait singulièrement.

Lorsque, il y a quelques années, Son Eminence donnait à Montréal lors d'un congrès de jeunesse, le mot d'ordre: "du corporatisme à plein", d'aucuns restaient sceptiques non seulement quant à l'opportunité de son établissement parmi nous, mais même de sa possibilité théorique sans commencer d'abord par une révolution. On voit que l'Action corporative n'entretient pas d'aussi noirs complots.

Son Eminence relève pour les souligner deux observations faites en substance par le professeur. Qu'avant de réformer l'économique, il faut réformer d'abord les personnes et les institutions personnelles. D'où, semble-t-il, on peut certifier que c'est perdre du temps que de s'attarder à certains systèmes qui demeurent, quels que soient les avantages que l'avenir en pourra tirer, des remèdes douteux ou incomplets. Il est clair que des réformes monétaires s'imposent, mais abstraction faite de son côté électoral et de certaines de ses promesses toutes illusoires, le Crédit social dans ses éléments les plus justifiables ne sera toujours qu'une solution partielle et inefficace, aussi longtemps qu'on n'aura pas rééquilibré le jeu des classes et leur influence dans l'ordre économico-politique.

En second lieu, Son Eminence opine avec le conférencier qu'il y a lieu de procéder, pour restaurer le corporatisme que nous souhaitons, avec les étapes voulues, et en bâtissant sur des réalités. Avec ferveur, mais sans fanatisme, sans ignorer que des éléments d'ordre social peuvent être excellents mais non pas toutefois constituer le terme d'une parfaite organisation sociale. On n'aura pas dit le dernier mot pour avoir fondé des Caisses populaires ou des Syndicats ouvriers, à moins qu'on ne travaille à relier graduellement tous ces éléments divers dans la formule de l'organisation sociale complète: les corporations, le corporatisme.

Et le temps est venu pour tous de mettre l'épaule à la roue. Ne nous imaginons point que ça se fera sans qu'on ait à s'en mêler. Non, c'est un devoir social de s'en mêler.

Et de ce devoir, il incombe singulièrement aux catholiques, surtout aux chefs sociaux, aux professionnels et aux hommes publics.

L'heure est peut-être opportune autant qu'impérieuse. Beaucoup de systèmes en vogue il y a quelques années déclinent aujourd'hui après des lueurs éphémères. A la faveur des graves événements mondiaux, les esprits désemparés cherchent partout une solide reconstruction de la société. Les politiciens eux-mêmes savent bien que les élections ne se feront plus guère à la mode ancienne. Les non-catholiques aussi se tournent fréquemment vers l'Eglise pour en écouter les leçons judicieuses et l'indiction des réformes constructives et modérées. Tous comprennent que le siècle qui vient devra être plus social, donc pouvons-nous ajouter qu'il devra être corporatif au sens que nous préconisons, sans quoi la démocratie elle-même sera devenue tyrannique et totalitaire.

L'heure est venue pour nous, catholiques et Canadiens de langue françaises, de procurer à la doctrine sociale de l'Eglise tout son éclat et toute son efficacité.

LA MAISON LORD DEMENAGE

Leur nouveau magasin de chaussures

La nombreuse clientèle de la Maison Lord Ltd., marchand de bottines vient d'apprendre que ce magasin sera déménagé, vers le 1er novembre dans l'un des spacieux locaux de l'Hotel King Edward, au coin de la 101e rue et de la 102e Avenue. En choisissant ce nouveau centre, M. Lord, gérant et fondateur de cette firme, désire en faciliter l'accès à ses clients.

D'ici à ce qu'elle soit installé dans son nouveau magasin, la Maison Lord prépare une grande vente, elle désire se défaire de tout son stock actuel.

Le nouveau magasin sera des plus moderne et mettra à la portée de toutes les bourses ce qu'il y a de plus récent en fait de chaussures. Plus que jamais, M. Lord sera en mesure de fournir à sa clientèle, confort et satisfaction.

LAC FROID

(Suite de la page 6)

heur de revoir ses deux enfants arrivés de Blue Quill School, hier.

* * *

Certes le Bon Dieu jète les yeux sur ses chers enfants des bois. Et si on peut à juste raison les considérer comme les déshérités de la terre devant Dieu ils sont riches de l'espérance des élus. A l'occasion une aumône aux missions vous vaudra tout son pesant d'or dans la balance du jugement.

MONTREAL. — Le régiment de Châteauguay "pendra" Hitler.

La pendaison d'une effigie du chef de l'Allemagne aura lieu à l'occasion d'un défilé de cette unité de l'armée active canadienne en vue d'activer la vente des obligations du deuxième emprunt de guerre.

JUNIORAT ST-JEAN

(Suite de la page 6)

notre premier admoniteur et président, Gérard Gibeault, et à tous les autres dirigeants, ils ne tarderont pas à en connaître tout le rouage et à bénéficier de ses initiatives.

Le 12 commençait la retraite annuelle, prêchée par le R. P. Tremblay, O. M. I. Beau temps de prières et de réflexions que nous avons terminé par un pèlerinage aux tombeaux des vénérés Missionnaires Oblats.

Le jeu ne manque pas d'entrain. Tandis qu'au dedans on joue au billard, au dehors, à la lumière électrique, le "petit" Jules, dit "Ascagne", nous apprend à jouer à la balle volante.

Entre temps se poursuivent de grands travaux de construction à la patinoire, au caveau et à la maison blanche. Bientôt nous pourrons nous servir du laboratoire que le R. F. Kacl nous a aménagé en un tour de main. Quelle dextérité dans les doigts de ce cher Frère! Nous lui exprimons notre reconnaissance pour ce beau travail.

Je ne saurais omettre la grande joie que Versificateurs et Rhétoriciens ont éprouvé cet été à la réception des notes de leurs examens.

C'est un résultat à nul pareil, nous a dit le R. P. Préfet. Honneur donc à notre cher Juniorat; reconnaissance à nos dévoués professeurs et à nous: joie d'avoir réussi.

A tous nos bons parents et amis nous donnons un rendez-vous à la chapelle où tous les soirs nous nous réunissons pour le mois du Rosaire.

Caduque.

Préparatoire: Conduite: 1er: A. Gibeau, Cluny; 2ème: R. Pruden, Cochin. **Application:** 1es: R. Pruden; A. Gibeau, Cluny. **Excellence:** 1er: M. Allarie, Jarvie; F. Baillargeon, Vawn.

Eléments: Conduite: 1er:R. Fortier, Mattes; 2ème: E. Roberge, St-Edouard. **Application:** 1er: J. Omeosew, Hobbema; 2ème: G. Voisin, Pascal. **Excellence:** 1er: L. Roussel, Paddockhood; 2ème: D. Roussel, Paddockhood.

Syntaxe: Conduite: 1er: A. Canuel, Maillardville; 2ème: L. Viel, Mallaig. **Application:** 1er L. Viel, Mallaig; 2è: A. Gendre, Erskine. **Excellence:** 1er: R. Bandet, Prud'homme; 2ème: U. Laforce, Legal.

Méthode: Conduite: 1er: L. Houde, Debden; 2ème: M. Durette, Ormeaux. **Application:** 1er: W. Fortier, Mattes; 2ème: J. Girardi, Maillardville. **Excellence:** 1er: A. Lepage, Prud'homme; 2ème: L. Houde, Debden.

Versification: Conduite: 1er: P. Labrie, Fort Kent; 2ème: G. Despins, Calgary. **Application:** 1er: G. Dargis, Bonnyville; 2ème: G. Despins, Calgary. **Excellence:** 1er: M. Blackburn; 2ème: J. Providence, Grouard.

Belles-Lettres: Conduite: 1er: H. Bujold, Debden; 2ème: P. Pilon. Edmonton. **Application:** 1er: M. MacMahon; 2ème: J. Laberge, St-Vincent. **Excellence:** 1er: H. Bujold; 2ème M. MacMahon, St-Paul.

LE PARLEMENT SE REUNIRA LE 5 NOVEMBRE

Prorogation dans la matinée et ouverture d'une nouvelle session dans l'après-midi

OTTAWA. — Au cours d'une importante conférence de presse, le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé qu'après avoir consulté le chef de l'opposition, M. R. B. Hanson, on avait décidé de ne pas tenir de session d'automne.

En vertu de la décision qui vient d'être annoncée, les Chambres se réuniront le 5 novembre dans la matinée pour proroger la session et, dans l'après-midi, pour ouvrir une session nouvelle. Au cours de la séance de l'avant-midi, M. Mackenzie King proposera une motion pour proroger immédiatement les Chambres. Cette motion ne sera pas discutable.

Il suffira que vingt membres de la Chambre des communes soient présents à la séance pour approuver la motion du prémier ministre. C'est dire que les députés qui représentent des circonscriptions électorales éloignées ne seront pas obligés de venir dans la capitale. Un nombre correspondant de sénateurs sera également requis.

A la séance de l'après-midi, après l'ouverture de la session, on ajournera sans retard au mois de janvier. La date exacte à laquelle les Chambres devront se réunir de nouveau n'est pas encore fixée. On l'annoncera prochainement. De sorte que, de même qu'à l'heure actuelle, s'il survenait une situation d'urgence, du 5 novembre à janvier, on pourra convoquer le Parlement dans le plus court délai possible.

On a pris cette décision à cause de la situation internationale, qui s'est améliorée. Il eût été nécessaire de convoquer les Chambres dès cet automne, si les Allemands avaient donné suite à leur projet d'envahir l'Angleterre. Mais il n'est pas à prévoir que les Allemands feront une tentative d'invasion cette année. D'après M. King, la décision que vient de prendre le gouvernement signifiera une économie de temps et d'argent.

LA FRANCE POSE DES RESTRICTIONS

VICHY. — Des restrictions contre les Juifs de France, semblables à celles imposées en Allemagne, sont prédites dans des messages de radio venant de Paris, occupé par l'Allemagne.

On refuserait aux Juifs l'accès aux emplois professionnels et on établirait peut-être des camps pour les réfugiés juifs des autres pays qui sont incapables de quiter la France.

Le gouvernement Pétain a élaboré un statut pour les Juifs demeurant dans la partie inoccupée de la France, mais les détails n'en sont pas connus du public.

Le journalisme est compris dans l'emploi professionnel, qui serait refusé aux Juifs.



M. PAUL LEDUC, ministre des Mines de l'Ontario, dont M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice d'Ottawa, vient d'annoncer la nomination au poste de greffier de la Cour Suprême du Canada.

M. PAUL LEDUC EST ASSERMENTE

OTTAWA. — L'hon. Paul Leduc, ancien ministre des Mines d'Ontario, a été assermenté comme greffier de la Cour Suprême du Canada. Il est entré immédiatement en fonction à l'ouverture du terme d'automne présidé par Sir Lyman P. Duff, juge en chef.

La cérémonie d'assermentation s'est déroulée à l'édifice de l'Est du Parlement. M. A.-P.-E Heeney, greffier du Conseil Privé, officia à la prestation du serment.

A la Cour Suprême, le tribunal des sept juges a rendu sept décisions dont deux intéressent particulièrement la région d'Ottawa et celle de l'Ontario Nord.

Il n'y a pas moins de 27 appels d'inscrits pour le terme actuel de la Cour Suprême, dont seulement quatre au criminel et —sur ce nombre—trois de la province de Québec.

CARNET SOCIAL

CALGARY

Mme George Minard donna une jolie soirée en l'honneur de Mlle F. Theroult, dont le mariage aura lieu mardi le 8 octobre, à l'Eglise Ste-Famille. Une douzaine de jeunes demoiselles assistèrent. Des jeux et autres amusements suivirent la présentation de nombreux cadeaux à la future mariée, ainsi que d'un délicieux réveillon.

* * *

M. et Mme Pelletier de Pincher Creek ont passé la fin de semaine à Calgary.

* * *

Le mariage de Mlle F. Theroult et M. A. Baudoux de Cheadle sera béni mardi le 8 octobre à neuf heures et demi.

* * *

M. J. Legaut de Sudbury, Ontario, subit un pénible accident vendredi soir, lorsqu'il tomba sous les roues d'un "freight", lui enlevant le bras et la jambe gauche et la main droite. On le trouva un peu plus tard et on le conduisit à l'hôpital Général. Le Rév. Père O'Dea administra le jeune homme qui s'éteignit à 5.20 heures lundi matin. Une enquête aura lieu chez Foster et Foster entrepreneurs de pompes funèbres à 8 heures mercredi soir, selon M. le Docteur G. R. Johnson, Coroner.

* * *

Mme A. Cyr est en voyage à Lethbridge.

* * *

Monseigner J. T. McNally de Halifax et autrefois Evêque de Calgary est en visite ici. Il a été reçu à la gare par les dignitaires officiels de l'Eglise et quelques Officiers de la ville de Calgary.

* * *

Le Comte et Comtesse d'Egmont ont gracieusement prêté leur jolie demeure pour un thé, sous les auspices des Dames de Ste-Marthe, pour les oeuvres paroissiales. Au dela de 500 personnes s'y rendirent.

* * *

Le Rév. Père J. B. O'Dea annonce qu'il y aura la Communion générale pour les jeunes et les aviateurs qui voudront bien se rendre à tous les premiers dimanches du mois et les dames se font un plaisir de servir un déjeuner.

Ainsi dimanche nous avons eu la première de ces réunions. Le Rév. Père O'Dea en quelques mots souhaita aux aviateurs la bienvenue parmi nous et dit le plaisir qu'il se faisait de les recevoir. M. Jean Plamondon "Gnr" remercia le Rév. Père de ses bons mots, au nom de ses camarades, et la chaleureuse invitation qu'il était certain que tous accepteraient. M. Henri Rioux, président des Jeunes ajouta quelques mots.

Après le déjeuner il y eut chant, musique.

Nous félicitons le Révérend Père O'Dea et les dames de leurs délicates attentions.

SOUFFRANCE

suite de la page 1

vous la conter elle ne pourrait pas se rendre jusqu'au bout. Je la vois très bien, elle n'aurait pas dit deux phrases, qu'elle ferait une scène pitoyable. Jeanne partirait en courant dans sa chambre, pour sanglotter une grosse heure, la tête blottie dans le creux de son oreiller.

Ce qui est arrivé? Ah! mon Dieu, comme à tant d'autres jeunes filles.

C'est la faute à un jeune homme, un beau grand jeune homme, son idéal, un officier de l'armée.

C'était son grand amour. Elle lui a donné son coeur, deux jours après l'avoir connu. Il est reparti, un mois plus tard et ne revint plus.

Voilà toute la raison de ses grands yeux cernés, de sa bouche désabusée, de son nez pincé.

Elle vous dira qu'elle a l'expérience du vrai chargrin maintenant.

Pourtant son oncle Jos ne partage pas cet avis. "A dix-huit ans, répète-t-il, on n'a pas encore souffert. Se pleurer les yeux et vomir le coeur pour un homme à cet âge là, c'est de la folie. D'ailleurs les chagrins d'amour ça n'existe pas.

Pour lui, le vieux mercantile, il n'y a qu'une chose qui provoque réellement la souffrance. C'est la mauvaise fortune, les revers d'argent. Il le sait lui qui traine son existence, depuis le krach de la bourse. Il a tout perdu, même son appétit et son envie de rire. Ca remonte déjà a douze ans et la plaie ne se cicatrise pas.

Le frère de Jos trouve que tout cela, c'est de la blague. A dix ans, on pleure pour tout et pour rien, c'est bon pour la santé. Une jeune fille de dix-huit ans, qui perd son ami n'a qu'une chose à faire, s'en chercher un autre. Un homme, dont la fortune croule dans une seule mauvaise transaction, conserve toujours la liberté de travailler à la refaire.

Mais prenez le cas du frère de Jos, c'est réellement triste. Depuis 40 ans qu'il endure sa femme et ses rhumatismes. Nulle épreuve ne peut-être plus pénible.

Et si l'on continuait ainsi l'histoire de la souffrance, chaque être humain nous exhiberait ses petites misères sous le verre grossissant de son exagération.

MAXENCE

DES USINES ANGLAISES DE MOTEURS D'AVIONS

Transférées au Canada

OTTAWA. — Les missions de guerre ne cesseront de se succéder au Canada d'ici la fin de l'année. Ainsi les ministères des munitions et de l'aviation attendent l'arrivée prochaine à Ottawa d'un groupe d'experts britanniques en fabrication de moteurs d'avions. Ces techniciens prépareront les voies à l'ouverture en notre pays d'usines de moteurs d'aéroplanes militaires. Bien qu'on n'ait pas voulu dévoiler encore le genre de moteurs que le Dominion manufacturera, on sait cependant qu'ils sont de type anglais et que la fabrication en sera permise au Canada par les détenteurs de brevets dans le Royaume-Uni. On se trouvera — en fait — à transférer dans une certaine mesure au pays les usines de moteurs d'avions que les bombardements aériens auraient pu endommager outre-mer. Il va sans dire que l'on n'annoncera pas officiellement les noms des localités où l'on fabriquera les moteurs d'avions britanniques.

BERLIN. — La récolte des pommes de terre en Allemagne sera de 60,000,000 de tonnes cette année, une augmentation de 5,000,000 tonnes sur 1938.

TORONTO — M. Ralston, ministre des Finances, a déclaré que la guerre coûte à chaque habitant du Canada $85. par année, soit $400. par famille candienne.

HOMMAGE A L'AUTEUR D'O CANADA

Une grande manifestation patriotique a été organisée, dimanche dernier, à St-Placide, Comté des Deux Montagnes, pour honorer la mémoire de Sir Adolphe Basile Routhier.

Cet événement a coincidé avec l'inauguration par la Commission des Monuments historiques de la province de Québec d'une plaque destinée à commémorer le souvenir de Sir Adolphe Routhier, auteur des paroles de notre hymne national "O CANADA", dont on fête cette année le soixantenaire.

Le Comité Permanent de la Survivance française a voulu s'associer à cette manifestation patriotique par l'envoi d'un représentant officiel. Le délégué du Comité Permanant en cette circonstance était M. le notaire Alphonse de la Rochelle de Montréal, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal et 1er vice-président du Comité Permannent.

VICHY, France. — Le vice-amiral Muselier, commandant des forces navales dans le mouvement du général de Gaulle, en Angleterre, a été sommé de comparaître devant le second tribunal maritime pour répondre aux accusations "d'attaques à la sécurité de l'Etat et de provocation à la désertion".

A "La Parisienne"

Nous sommes heureux d'annoncer à la clientèle française de la Pharmacie "La Parisienne" que Mlle Julie Chatain vient d'entrer au service de cette pharmacie. Elle sera heureuse de répondre à tous les clients de langue française et elle leur assure la plus entière satisfaction.

